

match

Le plus grand hebdomadaire sportif



COLOMBES : Finale de la Coupe de France. Sochaux - Strasbourg (2-1). — Le tour d'honneur après la victoire. Etienne Mattler, le sympathique capitaine du F.C. Sochaux, promène avec joie le glorieux trophée que vient de lui remettre M. Lebrun, Président de la République. De gauche à droite : Lalloué, Mattler, Di Lorto et Williams. Dans le fond, à demi masqués, on distingue Courtois et Bradac.





RUGBY XIII. Stade de Wembley. Finale de la Coupe de la Rugby League : Wianes (Lancashire) - Keighley (Yorkshire) (18-5). — Les joueurs de Wianes portent en triomphe leur capitaine Silcock qui tient dans ses bras le trophée que son équipe vient de gagner.

Quand il vous plaira, Messieurs les Anglais !

Nos rugbymen ont bien joliment battu leurs confrères allemands, et nous avons eu à Toulouse une bien alerte finale.

Il se trouvait, parmi les Viennois et les Montferrandais, quelques jeunes gens qui savaient manier l'ovale et qui pourraient se mêler sans faire tâche aux jeux des étudiants d'Oxford ou de Cambridge.

Or, les Anglais qui furent nos maîtres, ce dont un jour peut-être ils tireront vanité, continuent de nous faire la lippe et de cracher dans le Channel en écoutant nos ferventes requêtes.

Le grief ? Nous le connaissons, bien qu'on se dispense de le formuler : nous avons le sang vif et notre ardeur excessive dégénère trop souvent en brutalité.

Ma foi, c'est vrai ! Nous gardons, de père en fils, le ramponneau et la ruade faciles. Mais de ce que nos garçons ont la main prompte, il ne faut pas conclure que les « boys » d'outre-Manche pratiquent le noble sport du ballon ovale à la manière des saints ou des angelots. Pour avoir tâté de l'Anglais, je puis avancer qu'il a l'uppercut ingénieux et le crampon furtif. Seulement, il dissimule son chardon dans sa luzerne si bien que l'arbitre ne voit en son attitude diplomatique la moindre occasion d'un rappel à l'ordre.

A l'opposé, nos athlètes, Méridionaux pour la plupart, ont opté depuis longtemps pour le mode homérique.

Ont-ils reçu un claquemuseau au hasard de la mêlée, ils se répandent en invectives contre l'auteur présumé de l'agression : « Cet infâme salaud, auquel, c'est juré, ils vont casser la queue à la prochaine occasion ! »

Ainsi se fût exclamé le bouillant Achille si Hector, en le plaquant aux jambes, lui avait mordu le talon.

Qu'est-ce au juste que la brutalité au rugby ?

« Un coup sec vu par l'arbitre », a dit un humoriste, Allan Muir, pour ne pas le nommer, le même qui, au sortir d'un match inoubliable, en 1918, où les équipes des poilus français et des sammites américains s'étaient, sous prétexte de disputer un match fraternel, administré une volée de maçons, déclarait au début d'une interview : « C'est ce que j'ai vu faire de mieux sans bouteaux et sans revolvers ! »

Or il faut rendre aux Américains cette justice : ils ne se plaignent jamais que la sauce est trop relevée et paient toujours avec empressement une viromouche d'un moillon à percussion centrale.

Brutalité ? Tout est dans la manière. Le taureau, dira-t-on, est brutal, l'espada ne l'est pas.

Le lourd Beckett, lorsqu'il s'efforçait en vain d'atteindre Carpentier pour l'anéantir, était brutal.

Notre Georges, qui lui mettait le muflle en accordéon, était un poète.

On pourrait, sur ce thème, épiloguer à l'infini.

Le général Cambroun, qui sommé poliment de se rendre à répondre comme un truand ou comme un sans-culotte, était un brutal.

Les Anglais cependant, loin de le disqualifier, l'ont tenu en haute estime.

En joutant adroitement de ce précédent, j'espère que les délégués de la Fédération française de rugby, qui n'attendent qu'une occasion d'envoyer une ambassade à Londres, obtiendront enfin des gentlemen britanniques que soit levé ce blocus continental.

La France ne manque pas d'avocats, que diable ! et la cause est bonne.

Nous nous sommes réconciliés en huit jours avec l'Italie. La bouderie de l'Angleterre n'a que trop duré. Forçons-la au sourire et gardons-nous de lui faire remarquer qu'elle a de grandes dents.

Nos gars chanteront-ils en 1938 le « Jolly good fellow » ?

Souhaitons-le, pour eux, pour nous, et pour la grande paix des sportifs.

R. THOUMAZEAU.

Le sport, les gens, les faits

Un soir du Circuit de Paris, le vainqueur Karel Kaers était dans nos bureaux, aussi frais, aussi rose que s'il sortait de son lit après une bonne nuit de sommeil. La joie de la victoire irradiait son visage. « J'ai été démobilisé samedi dernier, me dit-il. L'après-midi je gagnais une kermesse, une autre course le lendemain. Et aujourd'hui le Circuit de Paris. J'ai eu chaud. Antonin Magne à mes trousses, vous pensez ! »

Hé oui, nous le pensons. C'est encore Antonin Magne qui s'est le mieux comporté des coureurs routiers français. Nous en sommes heureux et attristés. Heureux, parce qu'un champion de cette trempe se révèle égal à lui-même, digne de sa gloire, digne de sa popularité sans égale. Attristés, parce que nous ne voyons pas poindre à l'horizon du cyclisme français les successeurs.

Tenez, vendredi matin, je recevais la visite d'Antonin Magne et de Marcaillou. Antonin nous parla de ses projets, évita de s'attarder sur la possibilité qu'il fit un nouveau Tour de France. Sa jeune femme qui l'accompagnait acquiesça avec empressement : « Il en a bien assez fait comme ça ! » dit-elle. Et Marcaillou de remarquer : « Je voudrais bien, un jour, en faire autant. — Tu n'as qu'à travailler », dit simplement Tonin.

Travailler, voilà tout. Mais c'est déjà beaucoup. La vie facile, surtout le goût de la vie facile, empêche nos jeunes coureurs de suivre l'entraînement indispensable qu'ils diminuent d'ailleurs dès qu'ils ont gagné une course. Les directeurs cyclistes guettent, évidemment, un apprenti-cham-

pion. Ils ont eu trop de déceptions pour conserver intacts tous leurs espoirs. Ils seraient prêts, cependant, à faire des sacrifices pour un gars bien étoffé et qui rêverait de battre nos plus durs adversaires, les Belges et les Italiens.

La résurrection éventuelle d'Al. Brown n'a rien qui puisse nous surprendre. Ce curieux champion de boxe, longtemps imbattable, a connu la défaite du jour où les plaisirs de la vie parisienne lui ont paru indispensables. S'il veut redevenir un champion, même sans l'appui de la prose ailée, dense et sympathique de Jean Coc-teau, il lui suffit de travailler sérieusement. L'homme est jeune, naturellement souple et prodigieusement doué pour l'escrime du poing. Du jour au lendemain, même après une tournée de cirque, un Marcel Thil peut affronter un adversaire parce qu'il n'a jamais cessé de mener une vie régulière et de s'entraîner.

Beaucoup des jeunes lecteurs de *Match* rêvent de gloire sportive. S'ils veulent bien lire ces lignes, un peu sérieuses, je les invite à en faire leur profit. On n'a rien sans rien, profère un dicton elliptique. On ne devient pas un champion sur un coup de veine. Il faut être doué d'abord, se perfectionner ensuite et toujours travailler. Bien heureusement, la plupart des sportifs n'ont pas la « championnite » en tête et se contentent de faire du sport pour leur propre plaisir. C'est ce qu'on appelle de l'amateurisme. Et c'est très recommandé à tous égards !

René LEHMANN.

Notre concours de pronostics

Résultats du Concours n° 1 (Paris-Tours)

1^{er} M. Christian AUZOUX, chef de cuisine, Saint-Pierre-de-Rumilly (Hte-Savoie), gagne 300 francs. A désigné les deux premiers coureurs. Temps : 6 h. 6' 15".

2^e M. Léopold GOURBIERE, 55, rue Pécherie, Romans (Drôme), gagne 200 francs. A désigné les deux premiers coureurs. Temps : 6 h. 41' 30".

3^e M. Pierre ROBINE, 85, rue d'Orchies, Saint - Amand - les - Eaux (Nord), gagne 100 francs. A désigné les deux premiers coureurs. Temps : 7 h. 15' 30".

Rappelons que Paris - Tours fut gagné par Danneels devant Bonduel et de Caluwé, en 6 h. 6' 27".

Nos lecteurs trouveront dans les derniers numéros de *Match* les conditions de ce concours qui se déroule sur les compétitions suivantes, et comporte un **Concours général**.

PARIS-TOURS (25 avril).
PARIS-LILLE (9 mai).
CIRCUIT DE PARIS (6 mai).
PARIS-SAINT-ETIENNE (16, 17 mai).

PARIS-RENNES (23 mai).
BORDEAUX-PARIS (30 mai).
CHAMPIONNAT DE FRANCE PROS SUR ROUTE (13 juin).

Voir pages 14 et 15 :

1^o Le Palmarès des résultats de 1935 et 1936 des courses désignées dans notre Concours, ainsi que le kilométrage et les temps des vainqueurs ;
2^o Le bulletin et le papillon de la quatrième course Paris - Saint-Etienne ;

match

Les routiers français après le Circuit de Paris

APRÈS Paris-Tours, le Circuit de Paris vient de confirmer que le meilleur Français actuellement est Antonin Magne. Il faut s'en réjouir, car une forme tardive et la suppression de fatigues comme Bordeaux-Paris et le Tour de France doivent lui permettre de défendre avec grandes chances de succès son maillot de champion du monde, à Copenhague, en août prochain.

Ce Circuit de Paris a confirmé également les qualités de résistance d'un Cloarec, qui reste un champion un peu fruste, peut-être, mais sur lequel il semble qu'on puisse compter au moment décisif.

Thiétard et Noret furent également excellents. Marcaillou, par contre, m'a paru payer en fin de course les efforts fournis depuis le début de la saison. Il en est de même pour Chocque qui longtemps nous a donné de grands espoirs mais qui s'est effondré à Versailles. Goujon s'est confirmé, c'est le meilleur des jeunes. Il semble qu'il ait réussi, contrairement à Deforge et à Fournier, à s'accommoder de la distance des courses de pros. Il s'améliore à chaque sortie et il pourra peut-être enlever, avant la fin de la saison, une des courses non classiques inscrites au calendrier. Archambaud a été lui-même, et c'est tout dire ; sa sélection dans le Tour était normale, logique, il s'en est une fois de plus montré digne.

Lesueur et Buttafocchi ont figuré parmi les meilleurs Français. Il y a aussi Tanneveau, qu'on ne doit pas oublier, un Tanneveau qui marche, c'est incontestable, mais qui semble dans l'incapacité de démontrer sa supériorité. Est-ce manque de tactique, est-ce impossibilité à saisir l'occasion qui se présente, toujours est-il qu'après l'avoir vu en bonne place durant la journée, sur la route, on ne le retrouve plus aux places d'honneur lorsqu'on examine le classement à tête reposée.

Je veux dire aussi un mot de Roger Lapébie. Il a été la grande étoile de la première partie de la saison. Lorsque, fou de joie, il signa son contrat pour le Tour, où il devait être l'homme de base de l'équipe de France, nous le mimes en garde contre un certain nombre d'erreurs à ne pas commettre avant le départ de la grande boucle. On lui demandait de veiller jalousement sur une forme qui semblait exceptionnelle et d'attendre juillet en se faisant un moral à toute épreuve. Quel ne fut pas notre étonnement d'apprendre, il y a quelques semaines, que Roger Lapébie, que l'on croyait devoir se consacrer seulement à Paris-Roubaix, à Paris-Tours, au Circuit de Paris et au championnat de France, était engagé dans Bordeaux-Paris ! J'avoue que je ne parviens pas à comprendre les raisons qui ont poussé Lapébie à commettre cette imprudence. J'ai déjà dit tout net ce que je pense du Bordeaux-Paris nouvelle formule, avec entraîneurs motocyclistes ; je prétends qu'il s'agit là d'une épreuve meurtrière qui tient beaucoup plus de l'acrobatie que de la course sur route, et qui impose aux concurrents des conditions d'alimentation exceptionnelles dans l'effort qui, sans tenir compte du doping, influent considérablement sur leur forme. Depuis que je sais que Roger Lapébie doit courir Bordeaux-Paris, j'ai beaucoup moins confiance en lui pour le Tour. Or il est assez curieux de penser que les organisateurs du Tour et de Bordeaux-Paris sont les mêmes. Comment peuvent-ils ainsi, de gaité de cœur, sacrifier délibérément celui qui devait être leur vedette dans la grande boucle ? Avouons que si parfois nous changeons d'avis dans nos critiques — mais il n'y a, n'est-ce pas, que les imbéciles qui ne se trompent jamais — nous pouvons aussi reprocher aujourd'hui à notre censeur Henri Desgrange des contradictions assez curieuses.

Yvan Marie ne participait pas au Circuit de Paris et je pense que son mauvais état de santé actuel ne lui permettra pas d'être prêt pour le Tour. Par contre, une fois de plus, Cogan nous a déçu. Voilà une question qu'il faut trancher au plus vite, une décision devra être prise à son sujet au lendemain du championnat de France.

Voilà pour les Français.

Les Belges ont fait mieux qu'on ne pouvait l'espérer. La résurrection de Kaers est plaisante. Il est toujours agréable de voir un grand champion se retrouver. Mais Kint fut merveilleux. C'était peut-être le vainqueur de la journée.

Par contre, Rossi a paru bien fatigué et son effondrement final, après sa défaillance en fin de la chasse qu'il mena avec Le Grevès durant 180 kilomètres, montre bien qu'il doit se ménager s'il entend briller dans le Tour, où il sera le leader de l'équipe italienne avec Martano.

Ce Circuit de Paris demeure une course plaisante, bien française, où la décision se fait en général sur les bords de l'Oise, avec une netteté, une sûreté dans la sélection des vedettes vraiment exceptionnelles.

Jean ANTOINE.

30 ANS sur les routes de France

par

Ludovic Feuillet

(2)

Directeur sportif

L'HIVER 1909-1910 s'annonçait assez mal pour les coureurs, Buffalo ayant fermé ses portes et le Vel' d'Hiv' actuel étant en construction. Par ailleurs, la maison Peugeot décidait de renoncer aux courses professionnelles, tant sur route que sur piste, et licenciait tous ses coureurs à un moment où l'U. V. F. créait la catégorie des Indépendants. Les professionnels prirent aussitôt ombrage de cette décision et pour mieux se défendre formèrent le Syndicat des Coureurs, dont le président fut Paul Guignard. Pourtant, le nerf de la guerre nous faisait défaut et nous résolûmes de nous adresser à la maison qui, à ce moment-là, était la concurrente la plus directe de Peugeot ; c'est ainsi que le fis connaissance avec mon directeur actuel, M. Gentil.

Après un long échange de vues, il me décida à entrer dans son affaire et, dès le mois de février 1910, je partis à Montbéliard pour m'occuper d'une succursale de la firme. J'étais sur le point... de devenir directeur sportif... Comme quoi la médecine mène à tout...

A condition d'en sortir, évidemment.

Et ça allait être toute ma carrière, au cours de laquelle j'ai ressenti bien des joies et éprouvé bien des émotions.

Vedettes d'avant guerre

Je fis mes débuts de directeur sportif à l'occasion des « Huit Jours d'Alcyon ». Nous les avions organisés parce qu'au mois de juillet, Peugeot avait mis sur pied un Tour de France réservé aux indépendants, ou, plus exactement, à ses indépendants.

Le succès de ces « Huit Jours d'Alcyon » fut grand. On me donna à diriger une équipe composée de jeunes Belges et Français. C'est un coureur d'outre-Quévrain qui l'emporta : Félicien Salmo. Et c'est à cette occasion que je fis connaissance de Mottiat, qui n'était encore qu'un débutant. A l'époque, Mottiat était déjà ardent, volontaire ; il avait confiance en ses moyens ; il ne doutait pas de son avenir et il avait raison...

En 1911, je revins à Paris. L'équipe Alcyon était en train de subir de sérieuses transformations. En effet, Lapize, qui ne pouvait s'entendre avec Faber, nous avait quittés l'année précédente, et Faber qui, à son tour, n'était plus en très bons termes avec Beaugé, annonçait son départ pour une maison concurrente.

Notre équipe se trouvait donc affaiblie de deux unités très importantes. Et déjà la saison 1912 arrivait rapidement...

Décidée à revenir à la course, la maison Peugeot confia à son directeur sportif, Léopold Alibert, le soin de constituer un team solide. Alibert engagea Thys, Egg, Deruyter, Thiberghien, Emile Engel, Marcel Buysse, etc...

Je n'ai pas besoin de signaler l'étonnante carrière que fournirent tous ces coureurs dont les noms sont célèbres dans l'histoire du cyclisme international ; Alibert avait eu la main heureuse...

De leur côté, les Stéphanois ne restaient pas inactifs : la « Violine » montait une équipe dont les chefs de file étaient Faber et Petit-Breton.

Les « Tricolores », eux, avaient alors une écurie vraiment formidable avec Lapize, Van Houwaert, Crupelandt, Emile Georget, quatre hommes capables de gagner n'importe quelle épreuve, quatre grands champions.

Enfin, les « Louveteaux » possédaient une équipe qui, sans avoir le panache des autres, comportait tout de même quelques unités intéressantes, dont le chef de file était l'Italien Borgarello.

Dans Paris-Roubaix et Paris-Tours, la bagarre fut sérieuse ; mais nous attendions tous le Tour de France avec impatience ; moi surtout, car je devais diriger, un mois durant, l'équipe Armor.

Avec Christophe et Alavoine

Les deux principaux coureurs d'Armor étaient Eugène Christophe et Alavoine, auxquels on avait adjoint le demi-frère de François Faber, Ernest Paul, Cruchon, Lamont, etc...

Beaugé, qui menait l'équipe Alcyon, avait, bien entendu, gardé les premières montes de la maison, Defraye et Garrigou, notamment. Or, Defraye allait l'emporter...

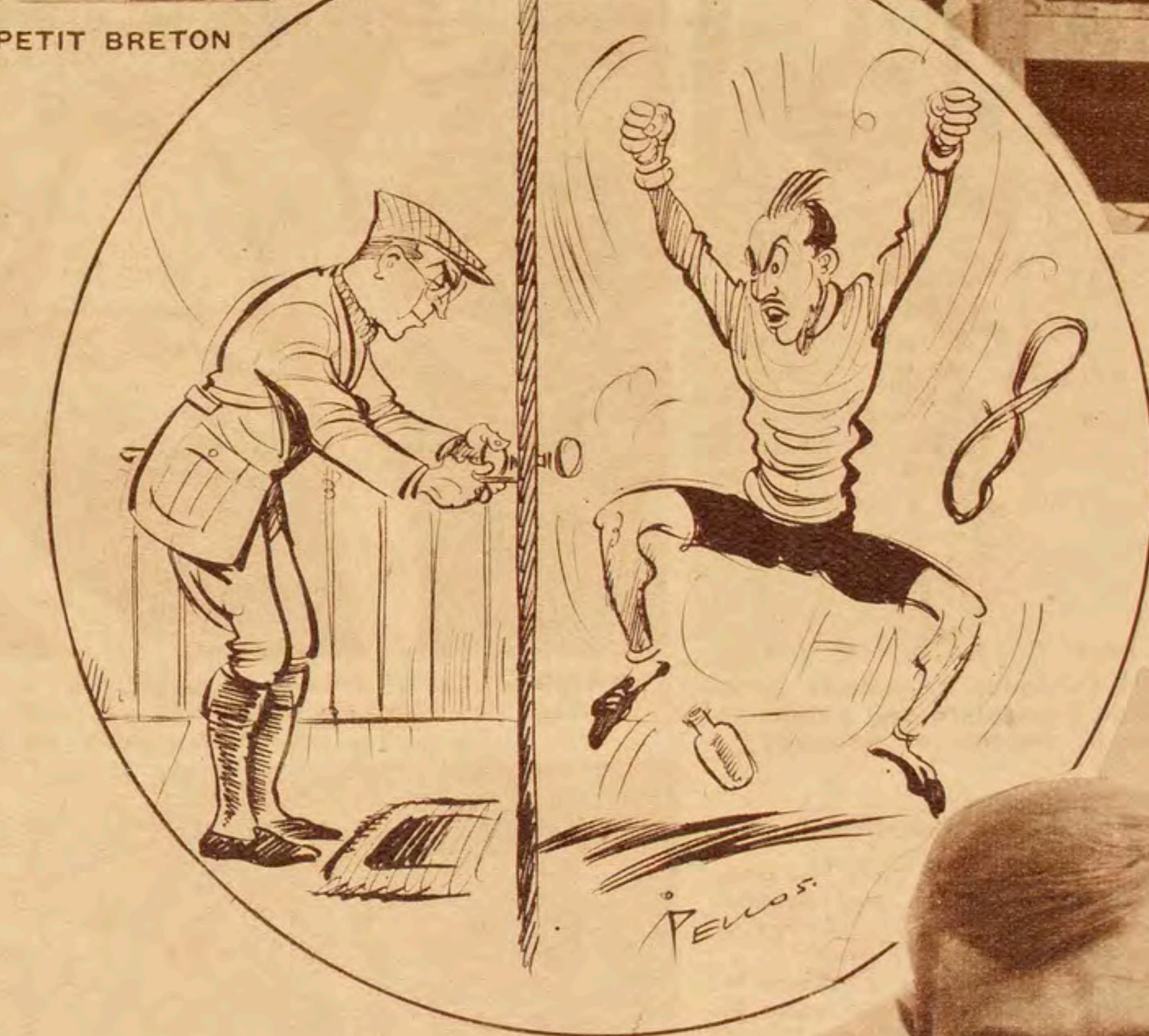
Malgré tout, je partis confiant. Qui sait ? On n'est jamais battu que la ligne franchie. C'est pour moi un vieux principe que je n'ai jamais cessé d'appliquer, et je m'en suis toujours bien trouvé.

Avec Christophe et Alavoine, au surplus, je n'étais pas battu d'avance.

De fait, Christophe gagna l'étape Longwy-Belfort, puis Belfort-Chamonix et Chamonix-Briançon. Alavoine, qui avait eu un peu plus de mal à se mettre en train, fit une fin de course magni-



PETIT BRETON



BAUGE

fique et, à eux deux, ils gagnèrent, pour Armor, sept ou huit étapes.

J'étais heureux, fou de joie...

J'avais été chargé de faire la publicité d'Armor, à l'occasion de ce Tour de France, et je me souviens que lors de la première victoire d'étape d'Armor, je provoquai la colère de mon patron pour avoir fait publier le placard suivant :

« Armor s'habille richement avec les laissés pour compte des grandes maisons. »

De son côté, Beaugé en eut une crise de colère et je fus prié, à l'avenir, de m'abstenir de manifestations du genre...

Le métier rentre...

Durant ce Tour de France, j'eus quelques alertes, qui m'habituaient à mon difficile métier.

C'est ainsi que, dans l'étape Marseille-Perpignan, Alavoine, qui avait jugé bon d'avalier une énorme langouste mayonnaise, fut intoxiqué et s'arrêta quinze ou seize fois en cours de route...

Arrivé à l'hôtel, Alavoine qui était dans la chambre contiguë à la mienne, appela le garçon pour commander... une omelette de six œufs...

C'était indiqué !

Je ne fis qu'un bond jusqu'à la chambre d'Alavoine.

L'omelette, m'écriai-je, je vais la manger... tu seras à la diète absolue jusqu'à demain matin.

Je te donnerai une purge au petit jour et si, vers midi, tu es remis, je t'autoriserai à manger un peu le soir.

Colère du « gars Jean » qui ne pensait pas pouvoir faire une étape dans ces conditions. Discussion... je tins bon et Alavoine ne s'en trouva pas plus mal, puisqu'il gagna l'étape de La Rochelle, quelques jours plus tard.

J'avais eu chaud...

Et Christophe, de son côté, me donna des suées à son arrivée à Bayonne. Il eut des crachements de sang et le docteur Gaulier, maintenant maire de Nevers, qui, à l'époque, était commissaire du Tour, vint voir Christophe et me dit très sérieusement :

« Il ne faut pas songer à laisser repartir ce coureur demain, car je le trouve assez mal. »

Que faire ? J'étais inquiet, et pourtant persuadé que « Cri-cri » se remettrait vite. Le lendemain, Christophe repartit et il termina même fort brillamment le Tour.

J'ajoute qu'en dépit de la Faculté, il est encore en parfaite santé et n'a nullement l'intention de « passer l'arme à gauche ».

A la recherche d'hommes en directeur sportif unique...

Une fois le Tour terminé, la saison cycliste sur route était finie car, à l'époque, on ne connaissait ni le Critérium des As, ni le Grand Prix des Nations, ni même les Championnats du Monde.

La lutte était alors toujours très vive entre les maisons de cycles, les directeurs sportifs se mettant

en quête d'hommes nouveaux pour la saison suivante. Pour éviter la surenchère, tous s'empres- saient de renouveler les contrats des coureurs qu'ils désiraient garder. Et c'est alors que notre directeur décida de se séparer de Beaugé qui dirigeait ses hommes.

Ainsi, du jour au lendemain, je pris sa place. J'étais fier de la confiance que m'accordait M. Gentil, et je me mis tout de suite en mesure de renouveler, comme mes collègues, les contrats des hommes d'Alcyon.

Toutes mes précautions prises, je songeais, en me frottant les mains :

« L'année prochaine, ça ira... »

Mais Beaugé, qui était devenu directeur sportif des « Lionceaux », allait m'empêcher de dormir.

Notre agent général en Belgique m'alerta un beau jour :

« Attention, Beaugé a donné rendez-vous à Defraye, à Lille... »

Defraye venait d'être reçu triomphalement en Belgique après son Tour de France. C'était mon chef de file. Si on allait me le prendre ? Mon sang ne fit qu'un tour...

A Lille

Et sans prévenir personne, je pris immédiatement le rapide pour Lille. Mais où aller ? J'entrepris la tournée des cafés et des hôtels, et après deux heures de recherches, je tombai, au Grand Hôtel, sur Beaugé et Defraye en conversation animée. Sans hésiter, je m'installai à leur table et leur demandai si je n'étais pas de trop pour prendre part à la conversation...

En dépit de sa surprise, Beaugé m'expliqua alors que la maison dont il venait de prendre la direction sportive l'avait chargé de constituer une équipe aussi forte que possible et qu'il avait naturellement pensé à Defraye, auquel il venait précisément de faire une offre qui, à l'époque, était vraiment intéressante.

Maîtrisant ma colère, je dis à Defraye :

« Jusqu'à présent, tu as eu tout ce que tu as demandé, je te prie donc de ne pas prendre d'engagement avant que je donne connaissance à notre directeur des propositions qui te sont faites ; s'il t'accordait les mêmes, veux-tu me donner ta parole de nous réserver ta signature ? »

Mais, direz-vous, Defraye n'avait-il pas un contrat en bonne et due forme ? Si, avec un dédit de 20.000 francs, mais je savais que Beaugé était disposé à payer le dédit.

Prudence...

Defraye me donne une réponse affirmative et rentre à l'hôtel. Pour être absolument certain qu'il ne ressortira pas, je ferme sa chambre à clé. C'était plus prudent...

Le lendemain matin, je me précipite à la poste pour avoir la réponse au télégramme que j'avais envoyé la veille.

Elle émanait de mon directeur et était conçue ainsi :

« Vous laissons toute liberté agir. »

Sans perdre de temps, je rédigeai donc à la main, sur la table de marbre d'un estaminet, deux exemplaires de contrat avec, cette fois, un dédit de 100.000 francs et j'accordai à Defraye les conditions qui lui avaient été offertes par la concurrence.

Aussitôt mes contrats établis, je montai dans sa chambre, le délivrai et lui fis signer les deux exemplaires...

J'avais gagné la partie !

Nous avions rendez-vous avec Beaugé à midi et, en arrivant, je l'informai de la situation.

Beau joueur, Beaugé déjeuna avec nous et, au moment de reprendre le train pour Paris, me dit :

« Bien, puisque je n'ai pas pu réussir avec Defraye, je ne te cache pas que je vais m'attaquer à d'autres de tes hommes : Pélissier, Garrigou, etc... »

Je n'étais pas au bout de mes peines...

(Adapté par Félix Léviton.)

Copyright 1937 by Match — Ludovic Feuillet- Félix Léviton.

Tous droits réservés. Reproduction même partielle interdite.



CHRISTOPHE



DERUYTER

CYCLISME

Dans Paris-Angers
Benoît Faure surprend les sprinters
et l'emporte

DEPUIS le début de l'année, Benoît Faure se distingue dans bien des courses, sans pouvoir réussir à vaincre. Il fallait bien qu'un jour ou l'autre il parvînt à l'emporter, et c'est à l'occasion de Paris - Angers qu'il a forcé la victoire.

Les échappées ne furent pas tellement nombreuses.

La route était longue, en effet, et peu propice aux envolées prématurées. On eut, peu après le départ, à s'apitoyer sur le sort de Cloarec, grand favori, qui brisa son pédalier à Gometz, et l'essai d'Antoine Van Schendel, qui suivit, fut de bien courte durée.

Il fallut attendre Le Mans pour noter une échappée sérieuse de Lemarié et de Jean-Marie Goasmat, qui n'insistèrent pourtant pas, et laissèrent la place à Goujon et Van Schendel, qui ne purent guère prendre plus d'une minute d'avance.

Et, sur la fin, un peloton se forma comprenant Benoît Faure, Thiéard, Lauck, Gamard, Godard et Marcellou que le sprint final allait départager.

Allait-il, ce sprint, se terminer à l'avantage de Lauck ou de Marcellou, très rapides l'un et l'autre, ou bien à celui de Thiéard ? On en était là de ces réflexions lorsque surgit le dernier kilomètre, favorable à l'un ni à l'autre des sprinters du lot, mais bien à Benoît Faure, qui, étant dans un remarquable état de fraîcheur, parvint à battre Lauck d'une demi-roue. Marcellou, quelque peu gêné dans son sprint, ne terminant que sixième, mais tout heureux d'avoir une fois de plus prouvé sa belle forme.

Et, du reste, Thiéard était lui aussi satisfait de sa course, car tout comme Marcellou, il espère être prochainement incorporé au sein de l'équipe de France du Tour.

Ajoutons que c'est sur une bicyclette Génial-Ludifer, munie de pneus Hutchinson, que Benoît Faure a gagné.

A l'approche de Bordeaux-Paris, la « souris » montre le bout de son nez.

Son directeur sportif, Eyraud, doit s'en réjouir car, en l'absence de Paul Choque, Benoît Faure, troisième l'an dernier, pourrait bien l'emporter dans le « Derby de la Route ».

■ ■ ■

Une belle victoire du Belge Adam
dans Paris-Sedan

LE troisième Paris-Sedan a été l'occasion pour le Belge François Adam d'une belle victoire. On ne l'attendait guère, il faut le dire, car dans le récent Circuit de Paris, Adam ne fut pas précisément des plus brillants, mais il est homme à surprises, et déjà à diverses reprises il a eu l'occasion de surprendre ses supporters les plus chaleureux.

Adam a devancé, au sprint, un gros peloton qui n'avait pu se désagréger et qui comprenait Laurent, Louyet, Majerus, Jean Bidot, Kalmès, etc.

La seconde place de Laurent est à retenir comme l'est la course de Kalmès, l'élève d'Antonin Magne qui, très à l'aise déjà dans le Grand Prix de Saint-Denis, l'a encore été de Paris à Sedan.

Laurent, qui s'est considérablement amélioré depuis son beau Paris-Bruxelles, devrait réussir à inscrire son nom au palmarès d'une belle course avant la fin de la saison ; il a quoiqu'il en soit gagné, croyons-nous, le droit d'être sélectionné pour les individuels du Tour de France.

On a noté quelques échappées, mais aucune d'entre elles ne fut jamais sérieuse et c'est ce qui explique le regroupement final favorable à la pointe de vitesse d'Adam qu'on sait depuis longtemps particulièrement redoutable.

Et s'il est un enseignement à retenir de ce Paris-Sedan, ce sera la défaite au sprint de Louyet qui nous avait habitués à mieux dans les derniers enlèvements auxquels il a pris part.

■ ■ ■

Ghisquière se retrouve
dans Paris-Lille

(De notre envoyé spécial)

DÉCIDÉMENT, Kint semble voué aux places de seconds. L'autre jour, dans la Flèche Wallonne, alors qu'il était sur le point de l'emporter, Kint a vu sa chaîne sauter et c'est Brackeveldt qui l'a emporté.

Dimanche, dans Paris-Lille, il a été devancé par Ghisquière, l'un de ses compatriotes, spécialiste de cette épreuve, dans laquelle il a déjà accompli de beaux exploits.

Sept hommes, passé Saint-Quentin, parvinrent à s'échapper : Ghisquière, Kint, Masson, Beckaert, Defoort, Dubois et Von den Brouck, sept hommes qui se relayèrent régulièrement et dont certains n'allaient plus être rejoins.

Jusqu'à la course avait été rondement menée, mais sans donner lieu à des fugues particulièrement redoutables.

Ghisquière et Kint, dans les derniers kilomètres, s'en allèrent à belle allure, et l'on sait que le premier nommé prit finalement l'avantage.

Ce succès de Ghisquière, dans Paris-Lille, n'était pas précisément escompté. En effet, au cours des dernières épreuves, Ghisquière ne semblait pas lui-même, et on ne pouvait supposer qu'il se retrouverait si rapidement, même à l'occasion de sa course favorite.

Kint, de son côté, a au contraire confirmé toutes ses excellentes récentes courses ; il a été admirable d'allure dans le Tour de Belgique, qu'il doit prochainement disputer. Kint sera, à n'en pas douter, l'homme à battre. Il convient encore de souligner la jolie course de Dubois, qui prit une fort méritoire troisième place, et qui progresse à chaque nouvelle sortie.

Paris-Lille, avec sa fin pavée, n'était pas une course précisément facile, et l'on peut expliquer ainsi les nombreux écarts enregistrés en fin de parcours.

Geo Tizor.



PARIS-ANGERS. — Peu après le départ, le peloton, qui est resté compact, mène, sur la route, sous la conduite de Laurent et de Lemarié.



PARIS-LILLE. — Quelques kilomètres après le départ, le Belge Ghisquière, qui l'emporte, mène devant Defoort et Salazar.



PARIS-LILLE. — Maculé de boue, mais souriant, Ghisquière, après sa victoire, est encouragé par d'ardents supporters qui l'accompagnent vers la ligne d'arrivée où lui sera remis le bouquet du vainqueur (par belino).

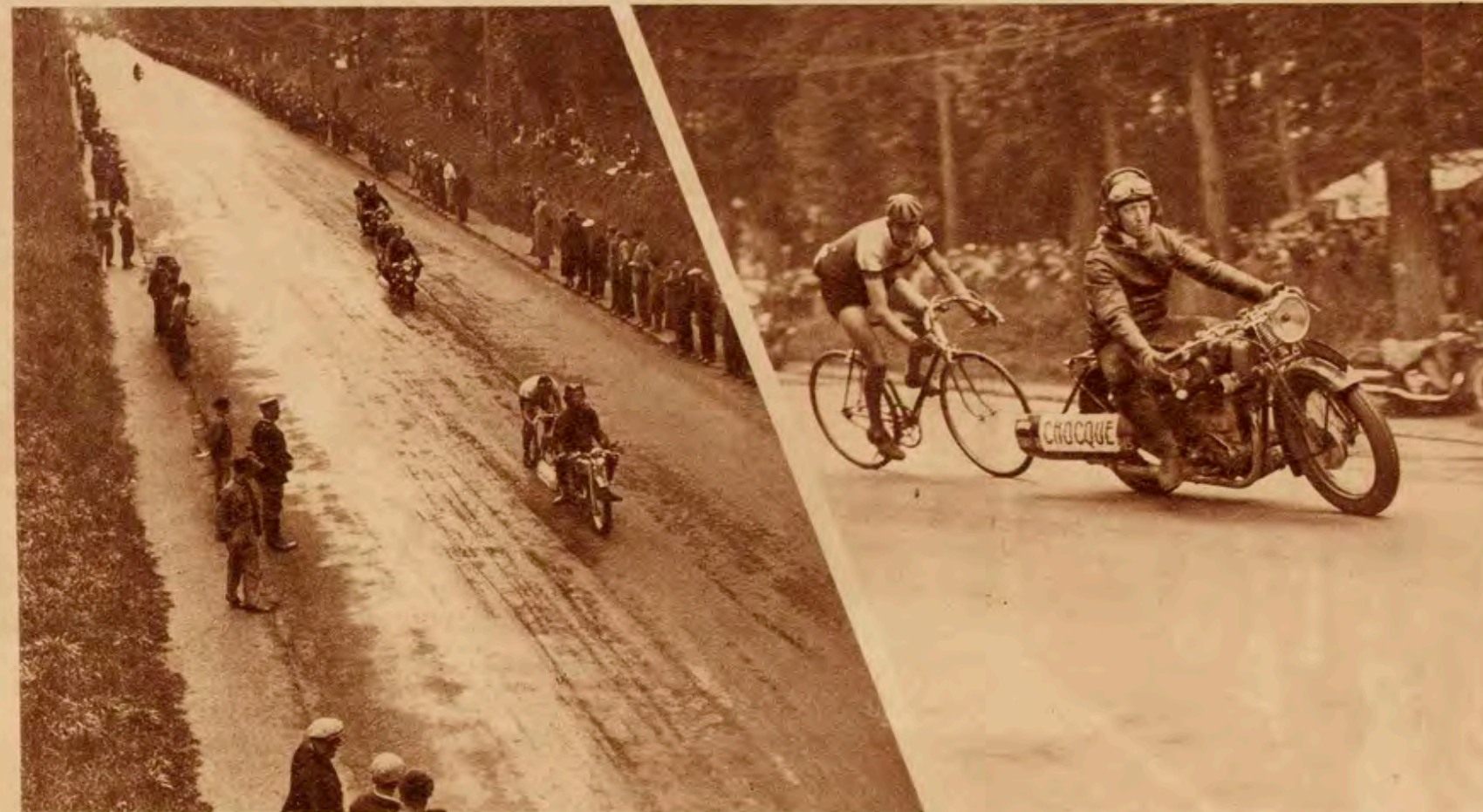


SAINT-GERMAIN. — Le Grand Prix de « Ce Soir », couru en forêt de Saint-Germain, se termine par le sprint d'un peloton de 80 coureurs, que le Nordiste Vanderdonck régle facilement au sprint.

match

match

ROUTE et PISTE



LE DERBY DE SAINT-GERMAIN. — Peu après le départ, Speicher a pris la tête devant Lesueur et Paul Choque, en troisième position, et qui s'apprête à passer ses deux rivaux pour s'installer au commandement. Déjà les autres sont loin...

Choque est leader... Et dans le sillage de Joseph Paillard, lui aussi, à l'instar de Lesueur, possède un zébré très prononcé pour le Tour dont on parle sans cesse maintenant...

Félix Lévitin.

◆ ◆ ◆

Frosio gagne Paris-Beauvais et retour

PRÈS de 150 jeunes amateurs disputèrent dimanche l'annuel Paris-Beauvais et retour. Cette course de 150 kilomètres fut couverte à près de 40 kilomètres de moyenne horaire et fut l'occasion d'une belle victoire pour l'Italien de Paris E. Frosio.

Le poulain de l'U.V.P. triompha au sprint, d'un peloton de huit hommes, battant le jeune Choque du V.C.L., son camarade de club Giraut.

Le Corporatif Copentipy, Schassé et Sartori furent les animateurs de la première partie de l'épreuve. Mais une chasse savamment organisée permit à tout le monde de se regrouper sur le chemin du retour, ce qui nous valut un beau sprint sur le cimet du vélodrome de Saint-Denis.

Pendant ce temps, à Monthéry, l'U.V.P. faisait courir ses annuels challenges de Paris-Banlieue qui se résument à un match à deux entre le C.S.L. et l'U.C.B.B. Ce fut l'équipe de l'A.C.P.B. formée de Dubreuil et Carapezzi, qui triompha. Le V.C.L. Rivoli, l'U.V.P. avaient déclaré forfait.

◆ ◆ ◆

A Buffalo

Lacquehay vedette chez les « as »

Sur 100 kilomètres, toutes les vedettes ; un slogan pour la course de demi-fond disputée dimanche à Buffalo. 200 tours avant de s'en aller. Et des champions et anciens champions en ligne. Il n'était que Minardi qui fasse un peu figure de parent pauvre dans ce rassemblement d'as et super-as. Il reste encore un champion de l'espoir.

Il y avait Ronse, retour des Etats-Unis, où il avait fait un voyage de découverte. Il y avait Lacquehay que l'on connaît. Il y avait Auguste Wambst que trop souvent on méconnaît. Il y avait Metz qui l'on avait vu fatigué lors de sa course au Parc des Princes. Il s'était reposé. Il y avait Paillard, toujours ardent et qui donna quelque tablature à Severgnini sur le même cimet du Parc des Princes. Et Severgnini est dans une forme extraordinaire. Il manquait d'ailleurs à cette manifestation. Sur la piste de Buffalo il est particulièrement redoutable.

Les Français furent les meilleurs, et Lacquehay, qui brave le Temps, eut raison de la fougue d'Auguste Wambst. Une fougue d'ailleurs qui fut quelque peu contrariée par des crampes. Metz n'était pas encore au point. Il ne prolongea pas ses attaques comme il a coutume de le faire. Il termina troisième derrière les deux Français, mais avec un tour de retard. Minardi, quatrième, fut ce qu'il peut être à l'heure actuelle. Il ne mérite pas, toutefois. Mais il piétine, si l'on peut employer cette expression pour dire d'un monsieur qui tourne à 70 à l'heure qu'il ne fait pas de progrès sensibles.

Paillard fit tout ce qu'il put. Il veut beaucoup ; mais la forme chez lui non plus n'est pas parfaite. Alors que Metz terminait sur un beau sprint, Paillard, à deux tours, n'avait aucun intérêt à tenter quoi que ce fût.

Quant à Ronse, il a dû souffrir du mal de mer. Il lui faut s'entraîner. Et comme une panne de moto vint ajouter un mécompte à sa condition relative, sa place, la dernière, à sept tours, ne peut surprendre.

Paillard fit tout ce qu'il put. Il veut beaucoup ; mais la forme chez lui non plus n'est pas parfaite. Alors que Metz terminait sur un beau sprint, Paillard, à deux tours, n'avait aucun intérêt à tenter quoi que ce fût.

Quant à Ronse, il a dû souffrir du mal de mer. Il lui faut s'entraîner. Et comme une panne de moto vint ajouter un mécompte à sa condition relative, sa place, la dernière, à sept tours, ne peut surprendre.

On avait assisté à un match de moto-ball. Fort intéressant d'ailleurs. Les acrobates à moto et vélo étaient supportables. Quant à la Marche des Charbonniers, 1 km. départ de l'église de Montrouge et un tour de piste au vélodrome, elle a rendu le public joyeux. Mais l'expérience n'est peut-être pas à refaire. Ces pauvres bougres de charbonniers terminaient vaseux, dans le cirage.

René Bierre.

match

PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792

ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE

ET SEINE-ET-OISE

1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs



Effectuant une course très régulière, Opperman, qui prendra la quatrième place, devance, ici, Jules Merviel.

retard qui le séparaient encore de l'ex-champion de France de cross cyclo-pédestre, celui-ci s'étant admirablement repris et ayant réussi à retrouver, en fort peu de temps, son allure irrésistible.

Quel dommage, vraiment, que Choque ait pris la décision de ne point disputer Bordeaux-Paris cette année ! Il eût fort probablement réussi un joli doublé dans le « Derby de la route ».

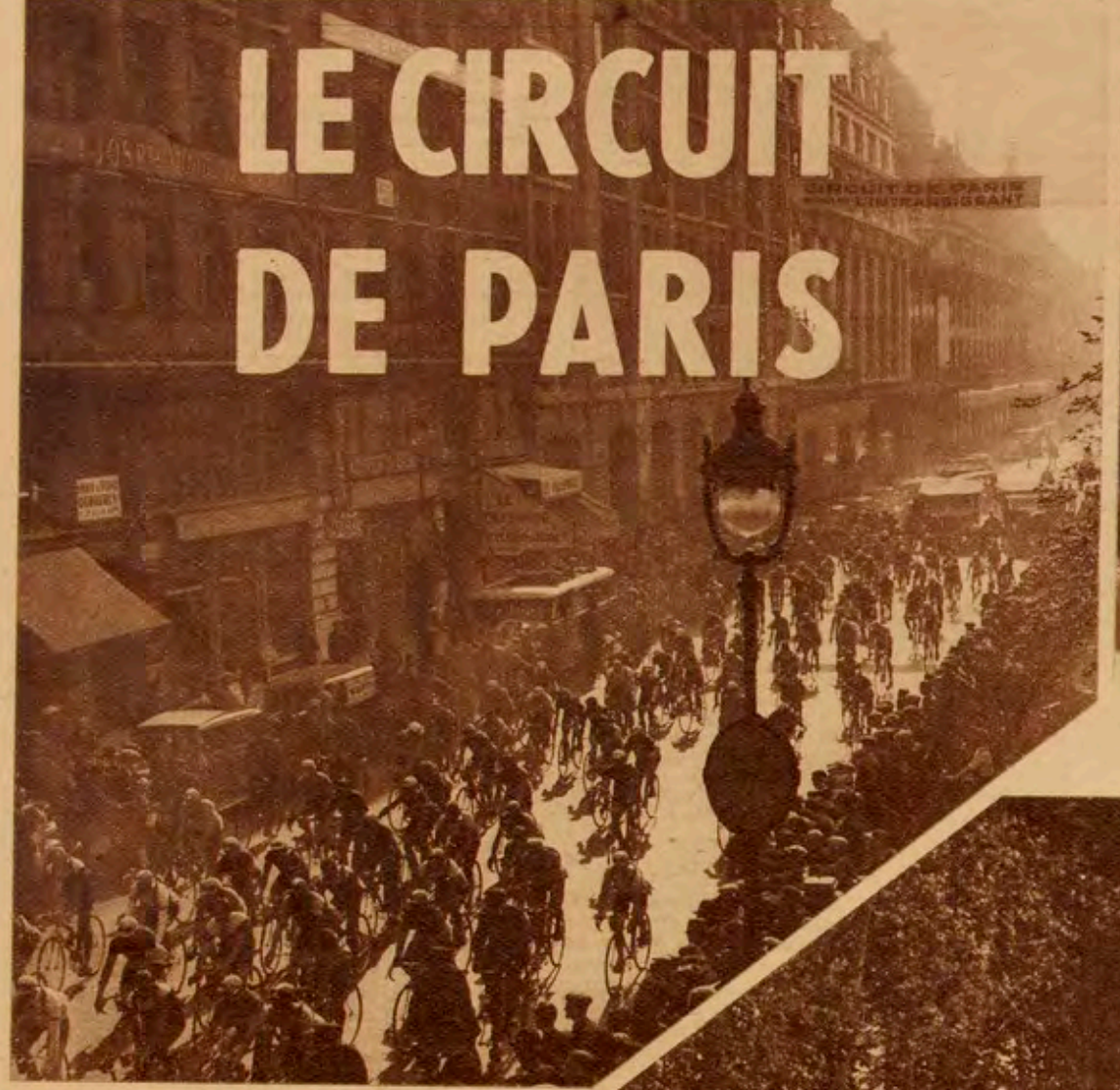
Mais Choque a de sérieuses raisons de ne pas tenter de nouveau l'aventure : le Tour de France le passionne davantage, en effet, et nous le suivrons de fort près dans la grande boucle, au cours de laquelle il ne manquera certainement pas de se rendre l'auteur de nouveaux coups d'éclat.

J'ai été battu par mon développement trop petit.

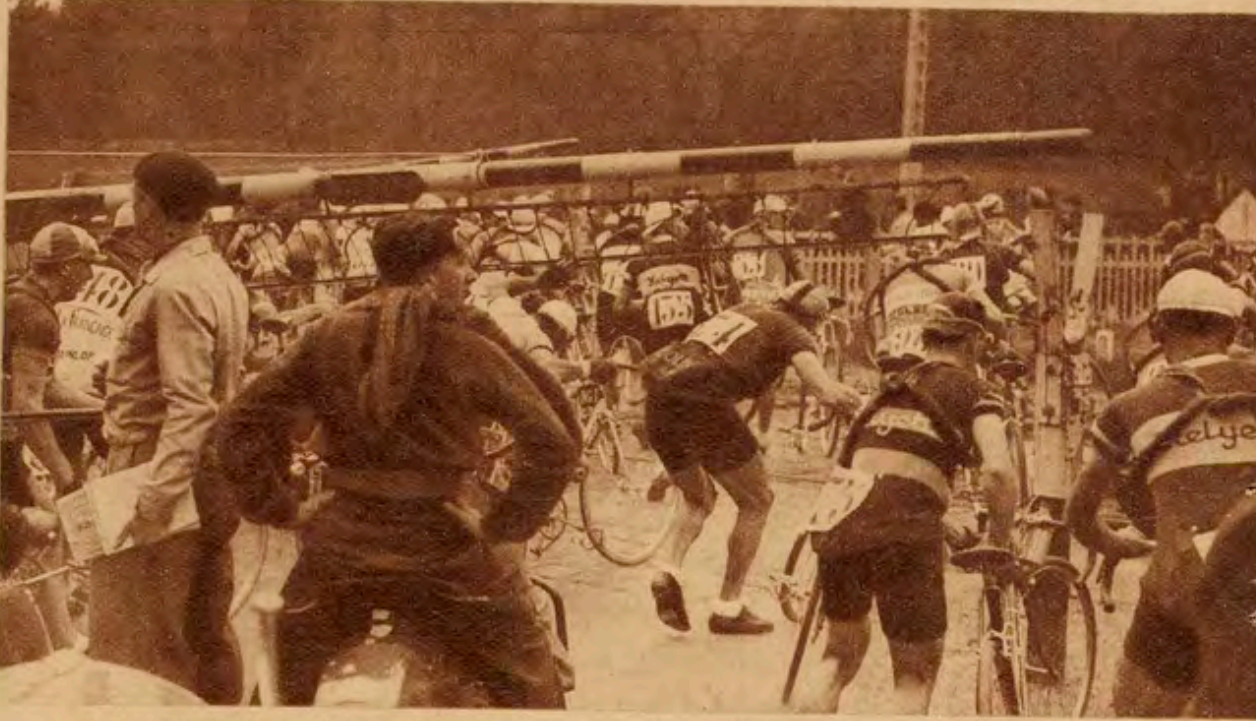
Telle a été la confiance de Lesueur à sa descente de machine. C'est possible. Quoi qu'il en soit, Lesueur a le droit d'être fier de sa performance qui le classe comme un parfait spécialiste des épreuves derrière motos commerciales. Pour lui aussi, on peut songer aussitôt à Bordeaux-Paris ; mais outre que Bon Lesueur n'intéresse pas son constructeur, il ne passionne pas Lesueur, désireux, comme Choque, de tenter à nouveau sa chance au sein de l'équipe de France du Tour, en vue d'acquiescer à des d'ores et déjà, se préparer spécialement.

Au fait, la jolie course de Lesueur ne lui permettra-t-elle pas, enfin, d'être admis dans la « squadra » tricolore ? On a pris des hommes qui n'avaient pas les mêmes titres que lui. Mais nous aurions mauvaise grâce d'insister, puisque toutes les suggestions, faites à l'occasion du Tour, ne sont pas prises en considération.

Les battus et, dans l'ordre : Noret, Opperman, Merviel, Maréchal et Auville, débordés dans les premiers kilomètres, n'ont jamais pu par la suite combler leur retard. Certains d'entre eux ont des excuses, car les crevaisons



LE CIRCUIT DE PARIS



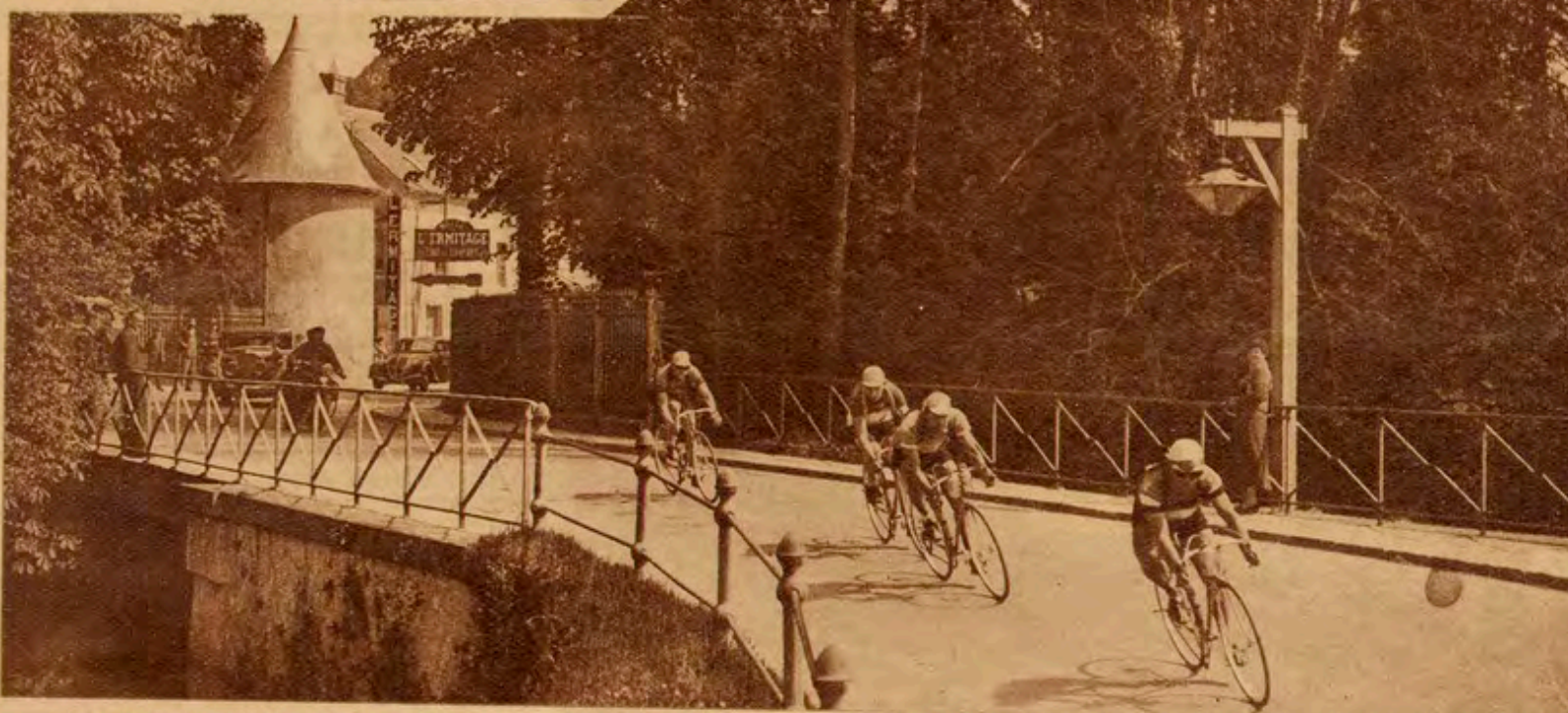
1 LE CIRCUIT DE PARIS. — Le départ vient d'être donné... Mais dès Jouy, à trois kilomètres, les coureurs ont trouvé un passage à niveau fermé qu'ils franchissent de leur mieux.



2 Peu après, Le Grevès a démarré... A Chaumes il escalade la grande rue, en tête, devant Rossi, Fournier, à l'extérieur, Lemarié, Marcaillou, Fréchaut et Carini.



3 Poursuivant leur effort, Le Grevès, Rossi, Fréchaut, Fournier, Carini, Marcaillou et Lemarié grimpent à toute allure la côte de Couilly.



4 A Ermenonville, ils ne sont plus que quatre... Et Le Grevès mène toujours devant Marcaillou, Rossi et Fournier.



5 A la sortie d'Ermenonville, le peloton vire sous la conduite d'Antonin Magne, qui précède Maye, Hendrickx, Archambaud, Franzil et Kint.



6 Et c'est le contrôle de ravitaillement, à Creil, la prise des musettes par les membres du gros peloton. En tête : Félicien Vervaecke, devant Kint, Vergili, Auville, Lauck, etc.



7 A Boran, Fournier a disparu, et Le Grevès, Rossi et Marcaillou seront bientôt rejoints.



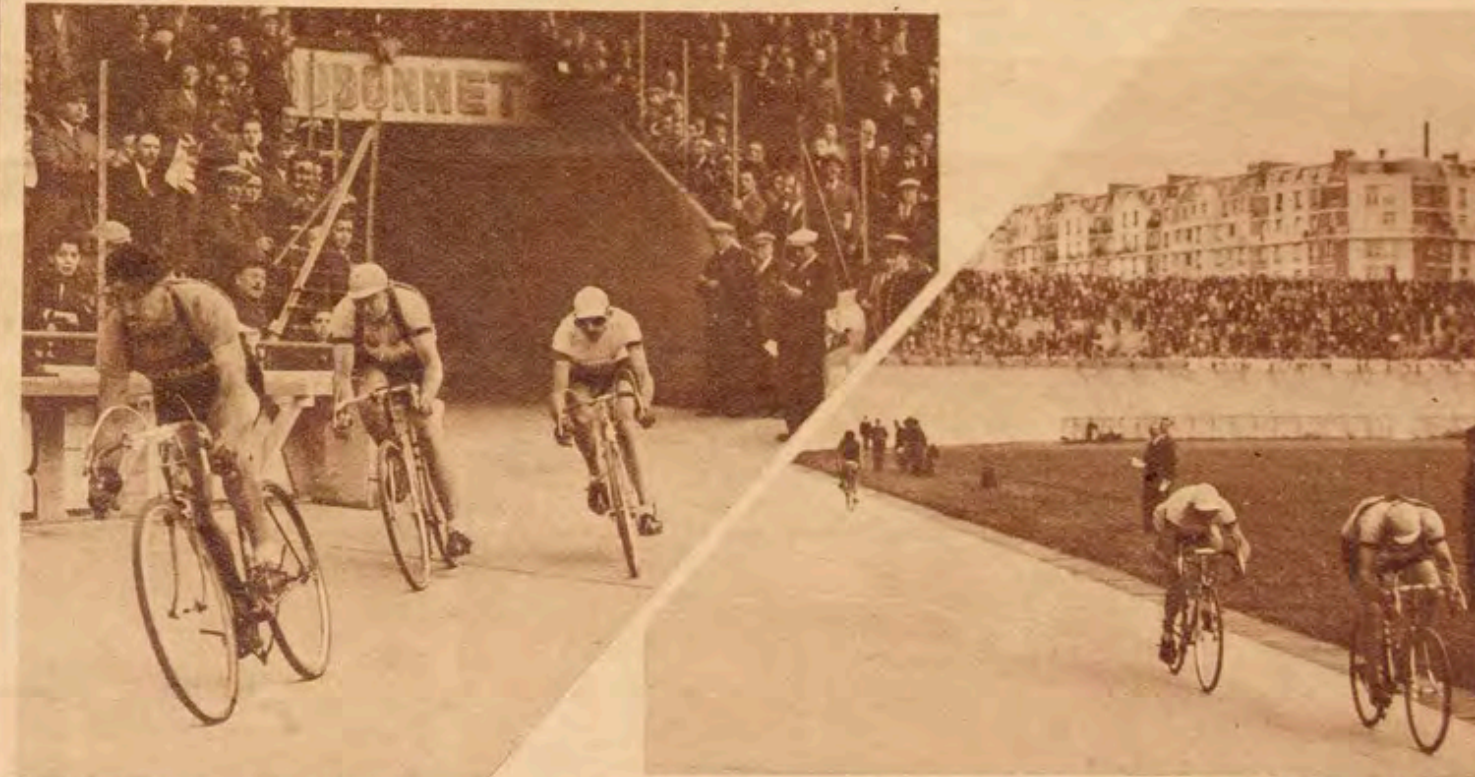
8 Les fuyards ont été rattrapés, mais avant Chocque, Kaers, Cloarec et Antonin Magne ont démarré...



9 En tête, Cloarec, Noret, Kint, Kaers, Antonin Magne et Chocque se sont regroupés et passent en trombe à Saint-Germain.



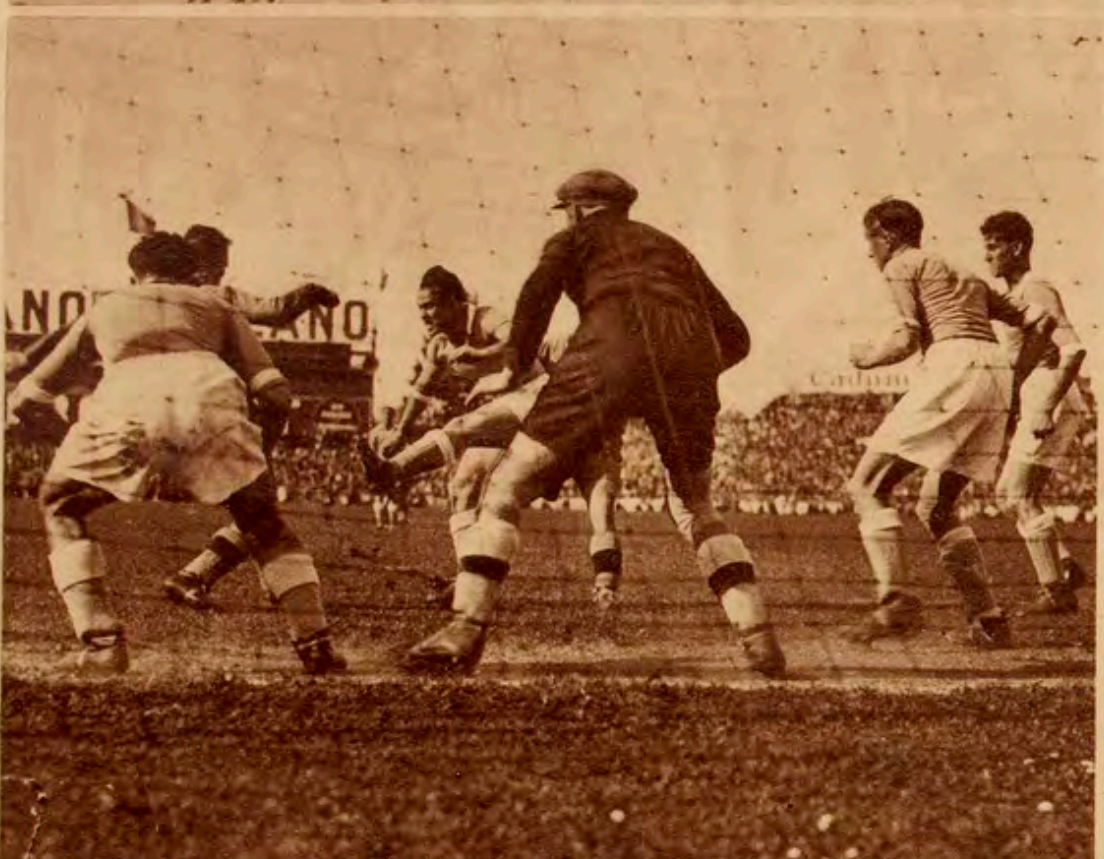
10 La grosse difficulté de la course : le Cœur-volant... Cloarec a démarré et il a lâché Kint.



11 Mais Cloarec, à Versailles, sera rejoint par Kaers et Magne, avec lesquels il pénètre sur la piste du Parc des Princes.

12 Et c'est le sprint final que Kaers enlève nettement devant Antonin Magne, tandis que Cloarec s'est relevé...

A Sochaux, la Coupe de France de Football



COLOMBES. Finale de la Coupe de France : Sochaux-Strasbourg (2-1). — Un puissant dégagement de l'arrière strasbourgeois Schwartz devant Lauri. De g. à dr. : Roessler, Lauri, Schwartz, Mayer, Lohr, Hummenberger.



COLOMBES : Sochaux-Strasbourg (2-1). — Sur corner, Halter dégage son camp d'un coup de tête. De g. à dr. : l'arbitre M. Olive, Abegglen, Hummenberger, Schwartz, Halter, Williams et Heisserer.



COLOMBES : Sochaux-Strasbourg (2-1). — Le but de Strasbourg. Rohr (qu'on ne voit pas) vient de reprendre de volée et a surpris Di Lorto qui se retourne pour voir la balle dans ses filets. De g. à dr. : Hug, Waechter (qui manifeste sa joie), Lalloué et Di Lorto.



COLOMBES : Sochaux-Strasbourg (2-1). — Faute de l'ailier gauche strasbourgeois qui s'appuie sur un adversaire pour donner son coup de tête. Courtois attend la balle.



COLOMBES : Sochaux-Strasbourg (2-1). — Quelques secondes avant le but qui valut à Sochaux sa victoire. L'ailier gauche sochalien Williams donne son coup de tête et Abegglen s'apprête à accompagner la balle dans les filets. De g. à dr. : Fritz Keller, Williams, Abegglen, Schwartz et Mayer.

UN VRAI MATCH DE COUPE INÉGAL ET PASSIONNANT

Je suis très content que Sochaux ait gagné la Coupe de France. Et beaucoup de sportifs penseront comme moi Sochaux présent, pour nous, non pas seulement une des plus belles équipes françaises, mais aussi la plus académique, la plus brillante, la plus représentative. Sochaux nous a habitués, grâce à ses virtuoses, à aimer davantage le football français, à croire davantage en lui. La récompense suprême qu'il a obtenue est donc tout à fait légitime et méritée.

Certes, il ne faut pas juger Sochaux ni Strasbourg, son sympathique adversaire, sur la seconde mi-temps décousue et incertaine de leur finale. Ils ont montré, pendant la première mi-temps, toutes les ressources de leurs talents. Ils ont combattu avec une ardeur qui s'effrita, mais qui fut à l'origine de très beaux mouvements.

Non, ce qui compte, c'est la régularité, la justesse du résultat. Strasbourg joue très bien, mais Sochaux joue un peu mieux.

Evidemment, la victoire était incertaine, à la portée du mieux inspiré. Mais encore une fois, il est logique que le meilleur club de la saison ait décroché la Coupe de France. Félicitons donc Sochaux — et ses animateurs de Peugeot — de grand cœur. Et disons aux vaillants Strasbourgeois qu'ils ont été si près du but que leur performance est, elle aussi, une récompense et un honneur.

René Lehmann.

L'enthousiasme qui régnait dimanche dans le stade de Colombes archi-plein, bondé par les 40.000 fidèles du football qui n'avaient pas voulu rater cette grande finale de Coupe, est maintenant calmé.

Tandis que le soleil décline, je reviens de Colombes, me remémorant, détail par détail, ce que fut cet ardent choc entre deux des meilleures équipes françaises, cette dure mais loyale rencontre qui opposa deux clubs de l'Est, et que Sochaux, pour la première fois de sa carrière, a gagné de justesse par deux buts à un.

Peut-être avait-on trop dit que ce serait une très grande finale. Peut-être est-ce pour cela que j'ai entendu, au sortir du stade, des jugements légèrement déçus. En vérité, la rencontre qu'arbitra M. Olive à la satisfaction générale fut très inégale, mais aussi très passionnante.

Elle fut parfois médiocre mais atteignit à certains moments des sommets. Mettez-vous dans la peau d'un footballeur qui a 90 minutes de jeu devant lui pour s'imposer et que l'émotion de cette journée étreint, et vous comprendrez toutes les grandeurs et toutes les faiblesses inhérentes à une telle rencontre.

à Wembley aussi, Sunderland et Preston la semaine passée jouèrent la première mi-temps de leur match comme des écoliers. N'empêche que leur choc fut un des plus passionnants qui soient. Toutes proportions gardées, il en fut de même à Colombes. Et, pour enchaîner, disons ce qui s'est passé avant que Mattier ne reçoive des mains du Président de la République cette Coupe qu'il désirait tant posséder et depuis si longtemps.

En lever de rideau, les juniors de Schiltigheim et de Marseille sont aux prises. Ces derniers, dans l'ensemble, ont l'avantage et réalisent une fin de match particulièrement appréciée. Mais ils ne parviennent pas à marquer ce but qui aurait assuré leur victoire. Le résultat se termine sur un score de 1 but à 1, Schiltigheim étant déclaré vainqueur au bénéfice de l'âge comme il l'avait été le mois dernier dans les mêmes circonstances devant le Racing.

Louons les jeunes footballeurs de Schiltigheim qui ont fourni de l'excellent football, mais louons aussi leurs adversaires qui terminèrent imbattus la compétition. Et attendons-nous à voir le règlement de cette première Coupe des Juniors changer l'an prochain, car trop de matches se sont terminés — ainsi Rouen, comme le Racing, avait été éliminé précédemment — au bénéfice de l'âge.

Après quoi, M. Lebrun s'étant fait présenter les deux équipes, le grand match s'engage.

Strasbourg présente : Mayer ; Lohr et Schwartz ; Halter (cap.), Hummenberger et Roessler ; Fritz Keller, Hoffmann, Rohr, Heisserer et Waechter.

Sochaux est représenté par Di Lorto, Lalloué et Mattier (cap.) ; Hug, Szabo et Lehmann ; Lauri, Abegglen, Courtois, Brajac et Williams.

Comme il était aisé de le prévoir, Strasbourg, équipe plus stable, plus homogène, plus assise, s'avéra meilleur au début. Elle est vite en action. Défenseurs et attaquants se montrent d'autant plus en forme, qu'entre eux les trois demis alsaciens effectuent avec calme, simplicité et précision, le rôle d'agents de liaison qui leur est dévolu.

Pour sa part, la défense de Sochaux apparaît très en verve, les demis ailes font bien meilleure impression qu'on ne le supposait, et l'attaque, lorsque la balle lui parvient, brille de tous ses feux.

Pendant de longues minutes, c'est un ardent combat entre deux équipes qui se connaissent trop, dont les hommes se marquent de près, mais qui ne réalisent pas moins un football de belle classe.

Le score est ouvert à la 32^e minute. Strasbourg, qui déjà précédemment a obtenu deux corners, en obtient un troisième que shoote Fritz Keller. Rohr reprend directement la balle et, d'un superbe coup de pied retourné, la loge dans les buts de Di Lorto.

Alors Sochaux, piqué au vif, attaque à fond. Il s'en faut d'un cheveu que, sur un centre de Lauri, Williams, de la tête, n'égalise. La balle

heurte la barre transversale et sort du terrain.

La même phase de jeu, mais la phase inverse, se produira à cinq minutes de la mi-temps. Williams, après avoir dribblé un adversaire, fait un centre précis en hauteur devant le but de Mayer, et Lauri, qui se rabat à toute allure, marque le but.

La seconde mi-temps sera moins brillante, au moins pendant sa première partie. Puis, la voilà qui s'anime soudain. Sur un corner, qui a été repris par Rohr, Fritz Keller place de la tête la balle sur la barre transversale.

Strasbourg domine et donne chaud à ses adversaires. Puis Sochaux reprend le match et main. Et la fin de la partie voit l'équipe franc-comtoise mener la majorité des attaques. Alors, Courtois, Bradac et C^e montrent toutes leurs qualités. Néanmoins, les minutes passent. L'offensive sochalienne ne parvient pas à percer. On s'attend déjà à un match nul, à des prolongations.

Une dernière attaque : une attaque presque ultime. La balle est envoyée dans la direction de Lauri. Etant donné sa trajectoire, elle va sortir. C'est du moins ce que pense le demi gauche Roessler qui s'arrête net. Or, la balle ne sort pas. Et Lauri qui, en fin matois, a poursuivi son action, peut la contrôler, filer le long de la touche et effectuer un long centre, sur lequel Williams réussira de la tête le but de la victoire.

Il s'en faut de deux minutes que la partie ne soit terminée, Strasbourg n'a pas le temps suffisant pour réagir. Le succès des hommes de Mattier est consacré.

On cherchera difficilement, parmi les 22 acteurs de ce match, qui s'est montré inférieur. En vérité, la défense strasbourgeoise, Schwartz en tête, s'est montrée excellente. Elle avait toutefois brillé plus à Lille devant Rouen qu'à Colombes devant Sochaux. Le jeu à ras de terre d'Abegglen, Courtois et Bradac l'a évidemment gênée. La ligne de demis des Alsaciens a été excellente, surtout Halter et Hummenberger. Quant à l'attaque, reconnaissons qu'elle pouvait s'imposer et qu'il s'en fallut du reste d'un cheveu qu'à dix minutes du coup de sifflet final Fritz Keller n'y parvienne. Heisserer, Rohr et Fritz y ont particulièrement brillé.

La défense de Sochaux s'est grandement mise en vedette. Avec Di Lorto, Mattier et Lalloué ont été quasiment impassables. Szabo, sauf une passe en arrière qui pouvait coûter cher à son équipe, a été remarquable de bout en bout.

Dans l'attaque, Bradac s'est montré le plus brillant du trio central dont Abegglen a continué à être le cerveau et Courtois, peu servi par les événements, l'exécuteur. Mais ce sont, ne l'oublions pas, les ailiers qui ont marqué les buts. Williams, qui a longtemps fait figure d'équipier réserve, a permis de réaliser le premier et a marqué le second. Quant à Lauri, trop délaissé en seconde mi-temps, il s'est avéré véritable artiste du ballon et l'un des meilleurs hommes du match.

Marcel Rossini.



COLOMBES : Sochaux-Strasbourg (2-1). — La balle détentée du souple goal sochalien Di Lorto qui détourne en corner une balle bottée en force.

Comment ils "circuitèrent" Paris

En lutteur, ainsi qu'on l'imagine en le voyant, véritable colosse, tordre ses manivelles ? Non pas... En « suceur de roues », selon l'expression classique, mais qui n'a qu'un but : l'emporter, et auquel les moyens importent peu, puisque seul le résultat compte...

Kaers, c'est un Pereira un peu blond, auquel Paoli pourrait songer un jour ou l'autre.

Parce qu'en cyclisme, passé quarante ans, on n'est plus bon à grand-chose ; alors que Strangler Lewis a des cheveux blancs depuis pas mal de temps déjà...

L'effort de Kaers, dans le Cœur-Volant, a été stupéfiant ! C'était un manoeuvre, hissant à grand-peine quelque cent kilos de chair humaine... Tous les dix mètres, on s'attendait à le voir mettre pied à terre ; et il grimait toujours, et il grimait encore, broyant ses pédales sous l'effort, empoignant son guidon à pleines mains, comme s'il désirait le resserrer...

Quel contraste avec Antonin Magne, dont la souplesse ne cessa de nous émerveiller ! Autant l'un était heurté, autant l'autre était coulé ; c'était, d'une part, un moteur ayant des ratés, de l'autre, une machine magnifique dont les canalisations d'huile ne se rompent jamais.

Ah ! on fait du bonhomme solide en Auvergne...

D'ailleurs, pour être franc, il faut admettre que la province fournit, depuis pas mal de temps déjà, quelques beaux athlètes au cyclisme.

Marcaillou n'est-il pas toulousain ? Et un Toulousain, pardon ! qui a de l'accent comme trente-six autres Toulousains...

Un Cloarec qui est breton et qui se dresse sur sa machine comme un menhir de sa lande natale. On se l'imagine, au milieu des genêts, des ajoncs et des bruyères qui entourent sa vieille maison...

L'Auvergne, le Languedoc, la Bretagne. Il n'y a pas que le Midi qui bouge.

Au début de la course, Le Greves domina le lot.

Il avait changé son jeu, comme l'amateur de poker habituellement prudent qui, brusquement, décide de bluffer. Sa fugue faillit réussir. Mais Le Greves était trop fort pour ses compagnons et, l'un après l'autre, il écœura Lemarié, Fréchaud, Fournier. Il fatigua Rossi et Marcaillou en démarrant à chaque côte et il se découragea lorsqu'il fut rejoint. On lui avait fait lever ses cartes trop tôt...

A l'avenir, le champion de France reviendra à sa tactique première.

Il attendra la fin et il misera gros, d'un seul coup, ayant groupé tous ses atouts.

Match entre coureurs, comme toujours, et aussi, match entre directeurs sportifs. Match inégal, au surplus, car Pierrard connut la panne. Que faire ? Pester, jurer, taper du pied, non ! Pierrard prit la chose philosophiquement et il descendit d'un pas lent vers le château d'Ermenonville, où il prit peut-être le thé... puisqu'il n'avait plus que ça à faire...

Cette traversée d'Ermenonville permettait jusqu'ici, aux plus débrouillards, de prendre

un raccourci fort étroit et qui donnait un avantage de cinq cents mètres à ceux qui l'employaient. Pour éviter pareil abus, les organisateurs usèrent de grands moyens : ils barrèrent la route avec une voiture et au passage on entendit ces réflexions :

SPEICHER. — C'est pas régulier.

R. LAPÉBIE. — Ah ! les bandits.

A. MAGNE. — On est refait.

Voilà comment on écrit l'histoire.

A leur point de vue, les coureurs étaient volés...

Quand Antonin Magne creva, à mi-hauteur du Cœur-Volant, son constructeur était retenu par le drapeau rouge. Tout autre eût jeté sa machine de rage et se fût effondré ; lui, resta étonnamment calme, il attendit, puis ne voyant rien venir, comme Sœur Anne, il entreprit de démonter le boyau défilant. Et avec quelle méthode, quelle exactitude dans le geste, sans manifester le moindre énervement...

Bon charpentier dont on vante les moyens, la « classe », ce n'est pas seulement la puissance, c'est aussi un ensemble de ces qualités les plus diverses qu'Antonin Magne possède toutes à un si haut degré.

Avant le départ, Evrard fit une « farce » à Jean Antoine, lui pinçant l'oreille.

« Mais, s'inquiéta Antoine, c'est avec ta main que tu m'as fait ça ? »

— Quelle question ! gloussa Evrard dont la bonne humeur devient légendaire.

— C'est parce qu'en te voyant conduire sur la route, j'avais l'impression que tu n'avais pas de mains...

Un peu rosse, en vérité, mais Evrard comprend la plaisanterie et il n'a pas joué les Tonia Navar.

Au fait, Evrard ne conduit pas plus mal que n'importe qui. C'est sa voiture qui « saute » sur la route. Il n'y est pour rien. Elle a dû venir en droite ligne d'Hollywood et elle a très vraisemblablement gardé les fâcheuses habitudes d'un Laurel quelconque...

Beaucoup de monde, tout au long du parcours ; une foule ardente, enthousiaste, aux explosions de joie magnifiques. Un nom courait, volait, allant crescendo :

« Tonin... Tonin... »

Un pékin s'informa :

« Qui est-ce ? »

— « Tonin Premier », répondit un humoriste.

Et un autre d'ajouter :

« Il sera au premier rang des grands dignitaires au couronnement du roi d'Angleterre. »

Pourquoi pas, après tout ?

Et not' père Tonin pourrait même offrir au souverain l'une de ses jolies pintades. Mais non pas la chevette blanche de la ferme de Gargan. C'est déjà un cadeau...

Félix Léviton.

Cette magnifique épreuve, remportée par Karel Kaers, à la moyenne horaire de 40 km. 322, est un nouveau succès pour la célèbre marque Dunlop qui équipait la bicyclette du vainqueur.

LE CLASSEMENT

1. KAREL KAERS, les 250 km. en 6 h. 12 m. (moy. horaire : 40 km. 322) ; 2. A. Magne ; 3. Cloarec, m. t. ; 4. Bonduel, 6 h. 13 m. 10 s. ; 5. Noret ; 6. Thietard ; 7. Hardiquet ; 8. Meulenbergh, tous m. t. ; 9. Maye, 6 h. 13 m. 30 s. ; 10. De Caluwé ; 11. Marcaillou ; 12. Kint ; 13. Goujon ; 14. Hendrickx ; 15. (ex æquo) : Lesueur, Chocque, Tanneveau, Tersago, Deltour, Archambaud, Vergili, Buttafocchi, Weber, etc.



L'ACCENTATION SPORTIVE

Le sport scolaire

C'est à la fin du mois que les meilleurs athlètes scolaires de France auront l'occasion de se mesurer. En attendant, les championnats d'Académie donnent lieu à de belles épreuves. En ce qui concerne les Parisiens, nous avons eu ainsi l'occasion d'assister jeudi, au Stade Pershing, à un ensemble de compétitions qui ne manquaient pas d'intérêt. L'une des principales remarques à faire à l'issue de ces championnats de Paris est la suivante : non seulement on peut noter la présence de quelques « étoiles », mais, de plus, on a du plaisir à constater que, tout de suite après ces étoiles, il y a maintenant bon nombre de juniors et de seniors faisant preuve d'excellentes dispositions. C'est pourquoi, après avoir signalé comme il convient la belle performance d'un Lalou,



LE HAVRE : Isthmian League-France Amateurs (2-1). — Un superbe blocage du goal agathois Miramon.

ATHLETISME

Début de saison à Orléans

(De notre envoyé spécial)

SELON la tradition, ce début de saison d'athlétisme a conduit de nombreux athlètes de bon aloi à Orléans.

La piste du Stade municipal se trouvait dans un état convenable, bien qu'elle ne soit pas souvent utilisée. En effet, certaines exclusivités restreignent l'usage de ce stade, réalisé grâce aux ressources de la collectivité. Aussi n'y a-t-il guère lieu de s'étonner si, actuellement, l'athlétisme orléanais, bien que bénéficiant de contacts fréquents avec l'athlétisme parisien, ne présente que deux athlètes convenables : le coureur de vitesse Costes et le vétéran Desroches, qui fait son possible pour se maintenir dans le sillage des vedettes.

Avant d'examiner le détail des épreuves fondamentales de la journée, il convient de mettre en relief une initiative très louable des organisateurs locaux. Ceux-ci avaient mis sur pied un relais de 9 x 50 mètres au cours duquel s'affrontèrent les équipes sélectionnées des différentes écoles de la ville. Pareille épreuve révèle de très bonne heure l'attrait de la compétition athlétique.

Quelques bonnes performances ont souligné cette manifestation. Winter lança le disque à 42 m. 55, et le noir Charlton couvrit 100 mètres en 11 secondes.

Joye qui, peu à peu, améliore sa condition, enleva le 200 mètres haies en 25" 4/5. Rochard, dans le même cas, gagna facilement le 3.000 mètres, au cours duquel le Montferrandais Lebon se comporta fort honorablement. Toutefois, celui-ci ne put résister au fameux emballage du champion d'Europe qui, sans pousser à fond, lui prit 40 mètres sur le dernier tour avant de terminer en excellent état.

Rochard confirme donc son agréable sortie précédente ; sans doute réussira-t-il de belles choses au cours de la saison.

Enfin, Ramadier passa très facilement 3 m. 90 au saut à la perche, avant d'échouer, de très peu, à 4 mètres.

Rérolle voulut trop embrasser, et il étiregnit mal ; dans le 4.000 mètres, il dut s'incliner devant un jeune Clermontois, Barthélemy, qui fit apprécier une bonne pointe de vitesse terminale.

Malheureusement, Barthélemy enleva les 4 kilomètres en 12' 16" 3/5, et ce temps simplement honnête ne constitue pas une preuve de grande valeur. Il faudra revoir Barthélemy dans une compétition plus sévère avant de se prononcer sur ses qualités.

Quant à Rérolle, il se rattrapa dans un modeste 2.000 mètres steeple qu'il gagna devant son compatriote Cuzol.

Avant de terminer, signalons que Normand, effectuant sa rentrée, a été défait sur 800 mètres par Faure, en un temps modeste.

Pierre Lewden.



STADE PERSHING : Championnats de Paris scolaires. — Un passage du 1.500 mètres seniors, gagné par Lafou (105), qui mène, ici, devant Le Fay (162), Chemery (170), Jost (153), Wittiver et Maréchal (121).

A Bidaud le Premier Pas Dunlop

Il n'est pas énorme, non ! Il est pourtant un de ceux que l'on dit « bien balancés ». Il y avait beaucoup plus fort que lui d'apparence. En examinant, au départ, Pagneaux, un de Saône-et-Loire ; en nous émerveillant, pendant la course, des facilités que semblait avoir De Dyn, un de ch' Nord, on se disait que l'un ou l'autre allait nous faire une démonstration de ce qu'est la force qui n'est pas seulement qu'apparente ; entre un Lapébie et un Level il y a une nuance quant à l'aspect ; et on conçoit fort bien que Lapébie soit plus fort que Level. Ce fut Bidaud qui l'emporta. Il est encore deux Bidot de Troyes ; il est un Bidaud de Lyon ou abords. Il a dix-sept ans. Il sait déjà courir comme un ancien.

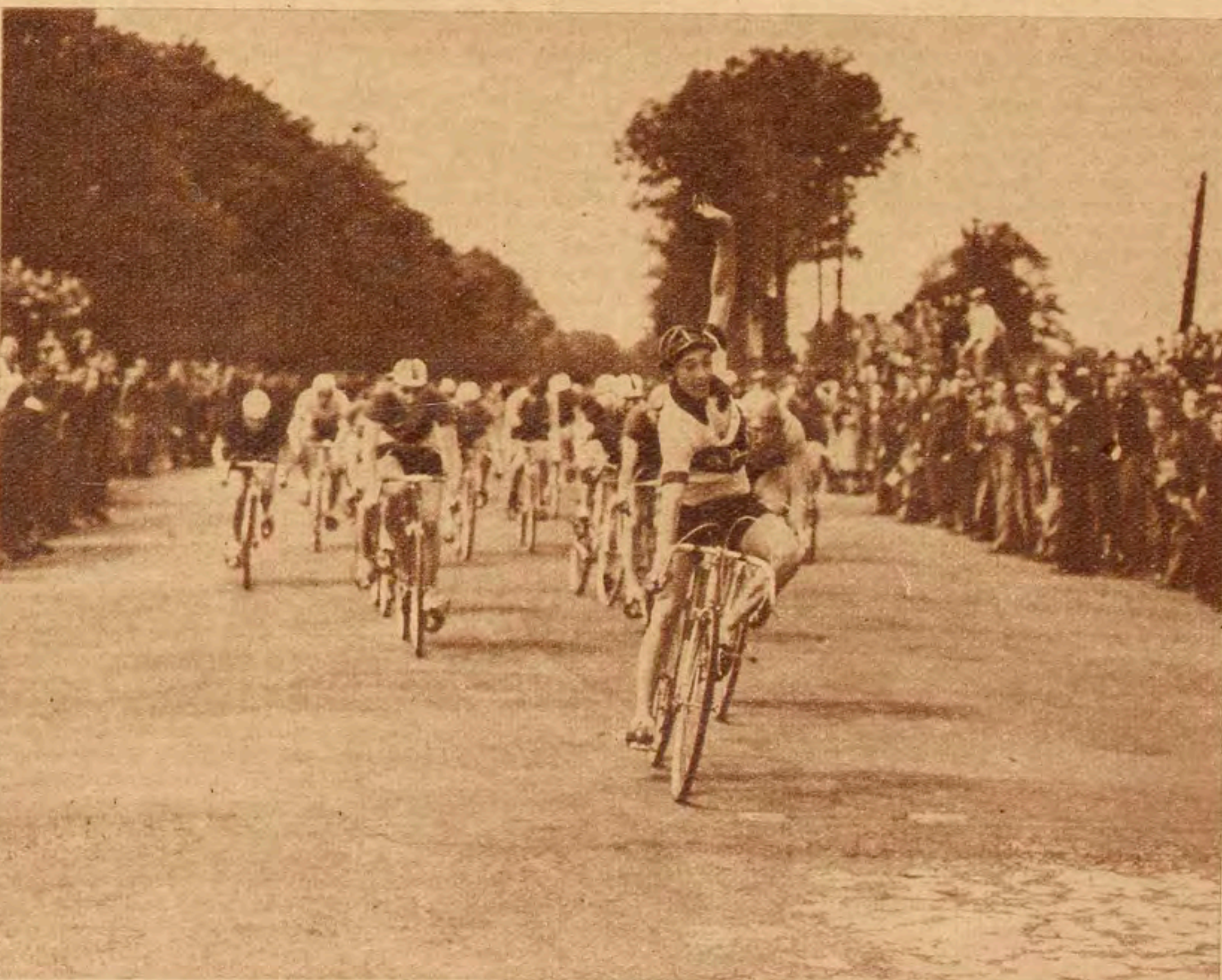
d'excellents coureurs. L'épreuve du Premier Pas, en renforçant cette opinion — les quatre premiers étaient de la région Sud, celle qu'on peut situer au-dessous de la Loire — s'affirme chaque année plus utile.

On vient de courir le quinzième Premier Pas. M. Petavy, administrateur délégué des Etablissements Dunlop, a pu dire que plus de 100.000 jeunes gens ont concouru dans ces épreuves. Ce sont là des chiffres — et aussi un témoignage de persévérance dont on peut remercier les créateurs de la grande épreuve des jeunes. Et puis c'est, pour tous, du sport. Pour les qualités, un beau voyage. Pour tous, un beau spectacle, fait de fraîcheur, de jeunesse, dans un site merveilleux.

René Bierre.



SAINT-OUEN : Red Star-Racing (2-0). — Corner sur les buts du Red Star. Presque tous les Racingmen sont là, y compris l'arrière Diagne. Gonzalès, penché sur Veinante, dégage du poing devant Jordan. De g. à dr. : Meuriss, Diagne, Gonzalès, Veinante, Jordan, Lorentz, Laporte, Couard, Cros et Chantrel.



MONTLHERY : Le Premier Pas Dunlop. — Le sprint final, qu'enlève de haute lutte le Lyonnais Bidaud, qui manifeste sa joie en franchissant la ligne d'arrivée...

nouveau recordman scolaire du 1.500 mètres avec un temps de 4' 11" 1/5, les victoires des Marcellac, Levêque, Firpo, Magninat, Regnier, Doillon, Leleu, Goy, Vienne, Svoboda, Macconi, Prudent, de Monbrison, nous tenons à faire figurer au tableau d'honneur certains de leurs suivants immédiats qui ont manifesté, jeudi, des qualités de cran et de « fair play » auxquelles il y a lieu de rendre hommage également. Honneur donc aux Angles, Auvray I et II, Israelianz, Chartier, Sauviat, Cadier, Garnier, Omnes, Vidal, Louis, Pinelly, Wittiver, Chevaux, Dussaix, Lahnatos, Beaune, Régnier, Schmitt, Greiner.

Regrettons, en terminant, que le public ne soit pas venu plus nombreux applaudir aux efforts des scolaires. Regrettons-le, car les scolaires sont de purs sportifs qui méritent bien d'être un peu plus considérés qu'ils ne le sont, n'en déplaise à certains...

D^r Ph. Encausse.

Il sprinte comme un Le Grevès, avec une facilité qui promet.

Une constatation s'impose ; l'épreuve organisée chaque année par les Etablissements Dunlop, pour une prospection utile dans toute la France, nous montre, chaque année, toujours plus de concurrents que l'on peut dire « bien balancés ». C'est évidemment le sport qui nous vaut cela. Par ailleurs, il faut dire que, chaque année encore, les concurrents nous présentent des vélos toujours mieux équipés. Et encore que la course apparaît pour tous plus facile. Plus de 36 kilomètres de moyenne sur sept tours, c'est fort bien.

Enfin la province a battu nettement la région parisienne. Et cela vient corroborer l'opinion que nous avons maintes fois émise que la province est, certainement, une pépinière

Virol, champion de Paris

JUDI dernier a été couru, à Montlhéry, le Championnat de Paris. C'est Virol qui l'a emporté devant Carapezzi et Gouthorbe. Virol fournit une très jolie course, se montrant, à diverses reprises, supérieur à l'ensemble du lot.

Virol, depuis le début de la saison, avait fait de jolies choses, sans réussir, cependant, à enlever une grande épreuve. C'est un beau champion de Paris, bien digne du titre, qui succède au palmarès à Couderc, vainqueur de Paris-Evreux, en début de saison.

Le V.C.L. a fourni une très jolie course d'équipe, tous les « blanc et noir » se groupant autour de Virol pour assurer son succès. Mais Virol était trop fort, et c'est irrésistiblement qu'il s'est détaché, au cours du dernier tour, dans la côte Lapize.

Signalons la belle tenue de Gouthorbe qui fit de son mieux pour désagréger le peloton à diverses reprises.



MONTLHERY : Le Championnat de Paris. — Virol a terminé exténué, mais vainqueur, et il est soutenu, la ligne franchie, par des amis. On reconnaît, derrière lui, le jeune Coudrain.

TOUS les SPORTS

Victoire de Villeneuve-sur-Lot dans la finale de la Coupe de France de rugby treize

(Bordeaux, de notre corresp. particulier.)

CONTRAIREMENT à tous les pronostics, le treize villeneuvois a enlevé la Coupe de France dans un style qui ne souffre aucune discussion.

Les Catalans sont tombés sur une équipe décidée à vaincre. Pour cela, les poulains de Gallia adoptèrent une seule tactique qui pouvait leur réussir : ouvrir le jeu à outrance.

Tout d'abord la cohésion fut difficile à obtenir, d'autant plus que les Catalans montrèrent un gros avantage à la mêlée.

D'autre part, les truquages de Brinsolles provoquèrent de nombreux coups francs, ce qui permettait à Bosc de réussir trois buts, tandis que Guiral réussissait également un coup franc en faveur de son équipe.

Cependant, à la mi-temps, tandis que les Catalans avaient quatre points d'avance au tableau, on sentait les Villeneuvois capables de surmonter ce handicap, car, ayant joué jusque-là avec le soleil dans les yeux et le vent contraire, ils avaient à ce moment tout ce qu'il fallait pour réussir.

Aussi, ce ne fut pas long. Gallia ayant mis à profit la mi-temps pour donner ses instructions, le treize villeneuvois se représenta sur le terrain animé d'un esprit nouveau et nanti d'une tactique qui devait faire ses preuves.

La balle, qui n'était sortie jusque-là qu'avec parcimonie en faveur de Villeneuve, changea de côté et, de ce fait, les Villeneuvois ne se privèrent pas d'attaquer à jet continu.

Résultat : après sept minutes de jeu, sur service de Brinsolles à Bruneteau, l'offensive partait droit et Carbo, dernier servi, marquait en coin.

Et les Villeneuvois repartaient de plus belle. Les Catalans étaient complètement submergés et il fallait tout le sang-froid de Noguères pour endiguer les assauts répétés qui assaillaient ses buts. Les Villeneuvois jouant ainsi à proximité des buts catalans, Guiral en profitait pour réussir un nouveau coup franc follement applaudi. Les Garonnais, tout en fournissant le meilleur jeu, prenaient ainsi l'avantage au tableau, et cet avantage se trouvait accentué par un autre but sur coup franc de Guiral.

A ce moment, les Perpignanais essayaient, dans un effort désespéré, de reprendre la tête qu'ils avaient tenue si longtemps. Hélas ! ce ne fut que feu de paille. Les Villeneuvois reprenaient bientôt la direction des opérations et Lafargue marquait le dernier essai de la partie qui concrétisait la victoire des meilleurs.

... Ce succès des hommes de Gallia est indiscutable. Tous firent preuve d'un entrain extraordinaire et usèrent littéralement les Catalans, lesquels, malgré l'excellente valeur de leurs trois-quarts, tentèrent toujours leur chance par les avants. Dans ces conditions, ils ne pouvaient conclure, ni débiter la défense adverse, et fort heureusement que par ses longs coups de pied en touche Noguères leur donnait quelque répit. Une telle tactique ne leur permit de marquer que trois buts sur coup franc.

A Villeneuve, tous les joueurs sont à féliciter : Bruneteau en avant, bien qu'étroitement marqué, fit sa partie habituelle ; Calmel, Dafis firent parfaitement leur travail. Derrière la mêlée, Brinsolles, un peu truqueur au début, ce qui lui coûta d'ailleurs six points, se racheta par la suite et fut à l'origine des meilleurs mouvements.

Les trois-quarts accomplirent fort bien le travail qui leur incombait. Guiral et Carbo brillèrent d'un éclat particulier. A l'arrière, Cougnenc, qui débutait à ce poste, se montra parfois un peu trop hésitant.

Les Catalans se présentèrent un peu trop sûrs de la victoire, qu'ils laissèrent échapper par suite d'un manque de méthode.

Dumoulin.



RUGBY XIII. BORDEAUX. Finale de la Coupe de France : Villeneuve-Catalans XIII (12-6). — Le long de la touche, le Villeneuvois Bruneteau fonce, le ballon en mains. Il réussit à éviter le plaquage de Bruzy ; à gauche, Maurel.

TENNIS La Coupe Davis

La lutte pour la Coupe Davis 1937 commence à prendre une belle ampleur. En zone américaine, où quatre nations seulement étaient engagées, la finale se jouera entre les Etats-Unis et l'Australie, qui battirent respectivement le Mexique et le Japon.

En zone européenne, où la concurrence est beaucoup plus nombreuse, on n'est en vue que du troisième tour éliminatoire.

Le second tour, qui vient de se terminer, nous intéressait particulièrement du fait que l'équipe de France y faisait ses débuts. A vrai dire, cela n'était pas pour nous causer de grandes inquiétudes. L'équipe norvégienne, que nos représentants B. Destremau, M. Bernard et Y. Petra étaient appelés à rencontrer au stade Roland-Garros, n'avait vraiment pas la classe suffisante pour faire contre la nôtre figure de rivale redoutable.

En effet, les matches simples qui se jouèrent samedi et le double qui fut disputé le lendemain se terminèrent par trois succès français et, du coup, l'élimination de la Norvège était certaine.

Ces trois succès furent d'ailleurs acquis avec la plus grande facilité. Le premier jour du tournoi, Destremau n'eut en effet aucune peine à battre son adversaire J. Janssen par 6-0, 6-3, 6-3, et si Marcel Bernard perdit ensuite par 6 jeux à 2 la première manche de son match contre D. Bjurstedt, c'est qu'il le voulut bien, car après il ne fit qu'une bouchée de son adversaire, lequel ne gagna qu'un seul jeu, tandis que notre champion en totalisait dix-huit.

Le double joué dimanche démontra la supériorité écrasante de l'équipe M. Bernard - Y. Petra sur la paire norvégienne J. Beer - F. Jansen.

Le score 6-2, 6-2, 6-2 par quoi se chiffrera la victoire des Français indique à peine la différence de valeur qui s'accusa d'un bout à l'autre de la rencontre entre les deux équipes.

Bref, le tournoi fut un succès complet pour nos couleurs ; mais, à vaincre sans péril...

Ainsi qualifiée pour le troisième tour éliminatoire, l'équipe de France aura affaire aux représentants de la Tchécoslovaquie. Le tournoi aura lieu à Prague dans la première semaine de juin. Là, plus question de cueillir des lauriers sans y mettre le prix. Au contraire nos champions doivent dès à présent envisager une tâche terriblement ardue et s'y préparer en conséquence.

L'équipe que nous enverrons à Prague sera-t-elle la même qui vient de triompher au Stade Roland-Garros ? Nous ne le pensons pas. Il faudra, croyons-nous, réserver Marcel Bernard pour jouer le double en compagnie de J. Borotra et en conséquence lui trouver un remplaçant pour les matches simples.

Et ce remplaçant s'indiqua déjà en la personne de C. Boussus, qui d'ailleurs aurait joué contre la Norvège s'il n'avait demandé et obtenu de se réserver en vue des championnats de France.

L'équipe de France qui présenterait en simples B. Destremau et C. Boussus et l'équipe J. Borotra-M. Bernard en double est, à notre sens du moins, la meilleure que nous puissions constituer.

Avec elle il nous serait permis d'envisager sans excès d'optimisme une marche pénible mais victorieuse de nos champions jusqu'à la finale de la zone européenne. Le cas échéant la rencontre aurait lieu à Berlin où une victoire de notre équipe serait d'autant plus éclatante que personne, pour le moment du moins, ne se risquerait à la pronostiquer.

Mais nous ne sommes pas encore à Berlin et l'idée même que nous exprimons d'y parvenir est assez audacieuse. Rappelons-nous l'histoire de Perrette et du pot au lait.

Ch. Gondouin.

AVIRON Les régates d'Enghien

CONTINUANT la série des épreuves organisées depuis l'ouverture de la saison, toutes les courses des Régates d'Enghien avaient lieu sur six cents mètres en ligne droite, distance bien propre à satisfaire les débutants, et proportionnée à leur entraînement actuel. Donc, les courses de jeunes formaient, comme à l'habitude, le plus fort du programme de cette journée, dont la Coupe du Lac constituait les tenants et les aboutissants.

La Coupe du Lac, groupant toutes les épreuves de débutants en deux et quatre outriggers, en quatre yoles, skiff et double scull, revint de justesse au Club Nautique de la Bourse, avec huit points, devant Enghien, totalisant également huit points, mais moins de premiers prix, et Lagny troisième avec treize points. De nombreuses sociétés parisiennes s'étaient fait représenter à Enghien. C'est ainsi que, dans certaines courses, on pouvait voir de dix à quatorze équipes engagées. Des éliminatoires eurent donc lieu le matin, qui désignèrent les finalistes pour l'après-midi.

Si, dans l'ensemble, le C.N. Bourse s'avéra supérieur en débutants, gagnant le double scull et le quatre, d'autres sociétés, non classées dans la Coupe du Lac, remportèrent également de brillants premiers prix. La Basse Seine en quatre yoles pupilles, le Matériel Téléphonique en deux outriggers, le C.N. Versailles en quatre yoles, et Billancourt en skiff débutants, avec Challiau. En juniors, comme dans les précédentes régates, c'est Lagny qui remporta la palme avec son deux et son quatre. En seniors, Banos, de la Bourse, gagna le skiff ; le Métro, le deux, et la Basse Seine, le quatre.

Enfin, chez les dames, la Ruche prit l'avantage sur Fémina. Nous devons signaler que la Ruche Sportive se distingua particulièrement au cours de cette journée de dimanche puisque le matin, à Joinville, elle remporta le Challenge de Lafreté en quatre outriggers devant Academia et Fémina.

Georges Lenoir.

BASKET BALL

Le Championnat d'Europe de basket-ball, disputé à Riga, a été l'occasion d'une belle victoire de la Lithuanie. Les joueurs baltes battirent en finale les italiens par 24 points à 23, succédant à la Lettonie.

Les Transalpins, qui avaient éliminé les Français, fournirent un match très ardent, jouant bien souvent hors des règles et s'emparant à « truquer ». Ils usèrent, mais en vain, de toutes les ficelles pour arracher la victoire.

Pour la troisième place, la France battit la Pologne par 27 points à 24. Ce ne fut pas sans difficulté, la Pologne menant au repos par 16 points à 15. Nous avons manqué, cette année, et de peu, une belle occasion d'être champion d'Europe...

AUTOMOBILE Le Grand Prix de Tripoli

En présence du maréchal Balbo et d'une foule nombreuse, le Grand Prix Automobile de Tripoli a été couru dimanche sur 524 kilomètres à couvrir sur un circuit magnétique de 13 kil. 100.

Trente bolides français, italiens et allemands y participaient et les performances réalisées à l'entraînement plaçaient les voitures allemandes nettement favorites. La course d'ailleurs se résuma en un duel serré entre les conducteurs d'Auto-Union et de Mercedes. L'épreuve courue par un temps admirable fut fertile en incidents divers. Le tour le plus vite fut accompli par Caracciola à la moyenne horaire de 22 kil. 662. Nuvolari abandonna au 6^e tour alors que Caracciola menait devant Stuck. Le leader dut céder sa place, au 14^e tour, à Lang, qui conserva constamment la tête. Lang pilotant une Mercedes triompha battant le conducteur d'Auto-Union, Rosemeyer, de 10 secondes. Derrière, dans l'ordre, suivaient : Delius, Stuck, Fagioli, Caracciola, Seaman, Hasse, Farina, Brivio, Sommer, etc. Notre compatriote, René Dreyfus, classé 14^e, prenait sur Maserati la première place de la catégorie des voitures de 1.500 cmc devant son camarade d'écurie Cortesi. Le vainqueur Lang établit un nouveau record ayant triomphé à la moyenne horaire de 216 kilomètres 325.

G.E.T. Eyston a battu sur voiture A.E.C. munie de pneus Dunlop, le record des 24 heures avec moteur à huile lourde

Les deux champions anglais G.E.T. Eyston et Denly ont remporté, le 29 avril, une éclatante victoire sur la piste de vitesse de l'autodrome de Montherly, sur voiture A.E.C., munie de pneus Dunlop.

La tentative contre le record des 24 heures de la classe spéciale s'est terminée le 29 avril au matin, sur un plein succès.

Voici les nouveaux records : (Voiture A.E.C., moteur à injection et huile lourde, pneus Dunlop), 3.000 km., 18 h. 58' 27" (moyenne horaire 158 km. 109) ; 2.000 milles : 20 h. 26' 45" (moyenne horaire 157 km. 424) ; 24 heures : 3.748 km. 461 (moyenne horaire 156 km. 186).



RUGBY XIII. BORDEAUX. Finale de la Coupe de France : Villeneuve-Catalans XIII (12-6). — Devant le Catalan Bosc, un trois-quart villeneuvois vient de recevoir le ballon et par une habile feinte cherche à tromper son adversaire. Entre ces deux joueurs on reconnaît Bruneteau qui fut l'une des vedettes de cette passionnante rencontre.

UNE ENQUÊTE DE MATCH

Les dernières, les localités de la banlieue Sud ont reçu notre visite ; et là encore, partout, dans toutes les mairies, on nous a aimablement reçus et non moins aimablement renseignés. Comme dans le Nord, l'Est et l'Ouest, le sport intéresse tout particulièrement les élus des communes du Sud.

Il suffit, pour s'en convaincre, de prendre connaissance des lignes suivantes qui, sans espérer retracer par le menu l'effort de toutes les municipalités, ont le désir de signaler leur bel effort en faveur de la cause sportive.

Un aéro-club à Montrouge...

Une surprise nous attendait à Montrouge. Certes, nous n'ignorions pas que la commune était dotée d'un stade municipal, mais nous avons été surpris d'apprendre, par le secrétaire général de la mairie, qu'un aéro-club très actif existait dans la localité. Un grand pilote en fait partie, qui en est même le vice-président : Arnoux... Et c'est un nom, n'est-ce pas, qui se passe de tout commentaire.



Henri Haye

« Cet aéro-club, nous a-t-on expliqué, a un avion à Orly où, tous les ans, on forme de nombreux pilotes. M. Paucod est président et M. Merat, adjoint au maire de Montrouge, est également l'un des plus zélés propagandistes de l'aviation.

« Le stade municipal, je vous le rappelle, est de 31.000 mètres carrés et il sera encore prochainement agrandi. Nous avons le projet de construire une piscine en plein air et nous entendons créer un centre de jeux. Pour l'instant, l'un de nos terrains est loué au Cercle Athlétique de Montrouge. Le Club Sportif de Montrouge joue également là. Notre patronage laïque permet aux enfants des écoles d'apprendre l'éducation physique et les jeunes filles prennent des cours spéciaux de danse rythmique sous la direction d'une ancienne élève de Mme Irène Popard.

Les cyclistes du Buffalo Velo Club ont la piste de la Vache Noire, et c'est dire qu'il ne manque rien à Montrouge, ou plus exactement qu'il ne manquera rien, dès que la piscine sera prête.

Des projets à Villejuif

Deux stades à Villejuif permettent aux sportifs de la F. S. G. T. et à ceux de la F. F. F. A. de jouer d'un bout de l'année à l'autre, sans se gêner.

Des projets importants permettront d'ici peu à la jeunesse de Villejuif de bénéficier d'un centre de jeux moderne et aux joueurs du nouveau stade, d'être applaudis par un public nombreux, puisque des tribunes couvertes, de trois à quatre mille places, seront équipées.

On pratique régulièrement les sports, à Villejuif, en accord avec la municipalité, depuis 1926. Aussi est-il inutile que nous insistions longuement sur le bel effort accompli par les élus de la commune au cours des onze années qui se sont écoulées.

Un grand club cycliste à Charenton De grands désirs...

A Charenton, le conseil municipal a voté récemment l'acquisition d'un grand terrain. Mais la place manque et les clubs de la localité sont, pour l'instant, contraints d'aller jouer sur des terrains voisins.

Les conseillers municipaux espèrent que cette situation ne s'éternisera pas, comme ils souhaitent l'application des deux projets en suspens, concernant la construction d'une piscine. Il y a un plan prévoyant l'utilisation d'un puits artésien ; l'autre, plus grandiose, concernant la construction d'une piscine ultra-moderne, avec plancher mobile, sur lequel il serait possible de dresser un ring et d'organiser des matches de boxe, une patinoire pouvant être également édifiée à certaines heures.

A Charenton, les gymnastes disposent d'une salle municipale depuis plusieurs années ; quant aux cyclistes, ils appartiennent tous à la Pédale Charentonnaise, dont les couleurs sont bien connues des Parisiens, la P. C. ayant déjà formé plusieurs champions, dont Fradet-Perrin qui a eu l'honneur de porter, l'an dernier, le maillot de champion de France des amateurs et indépendants.

De Maisons-Alfort à Alfortville

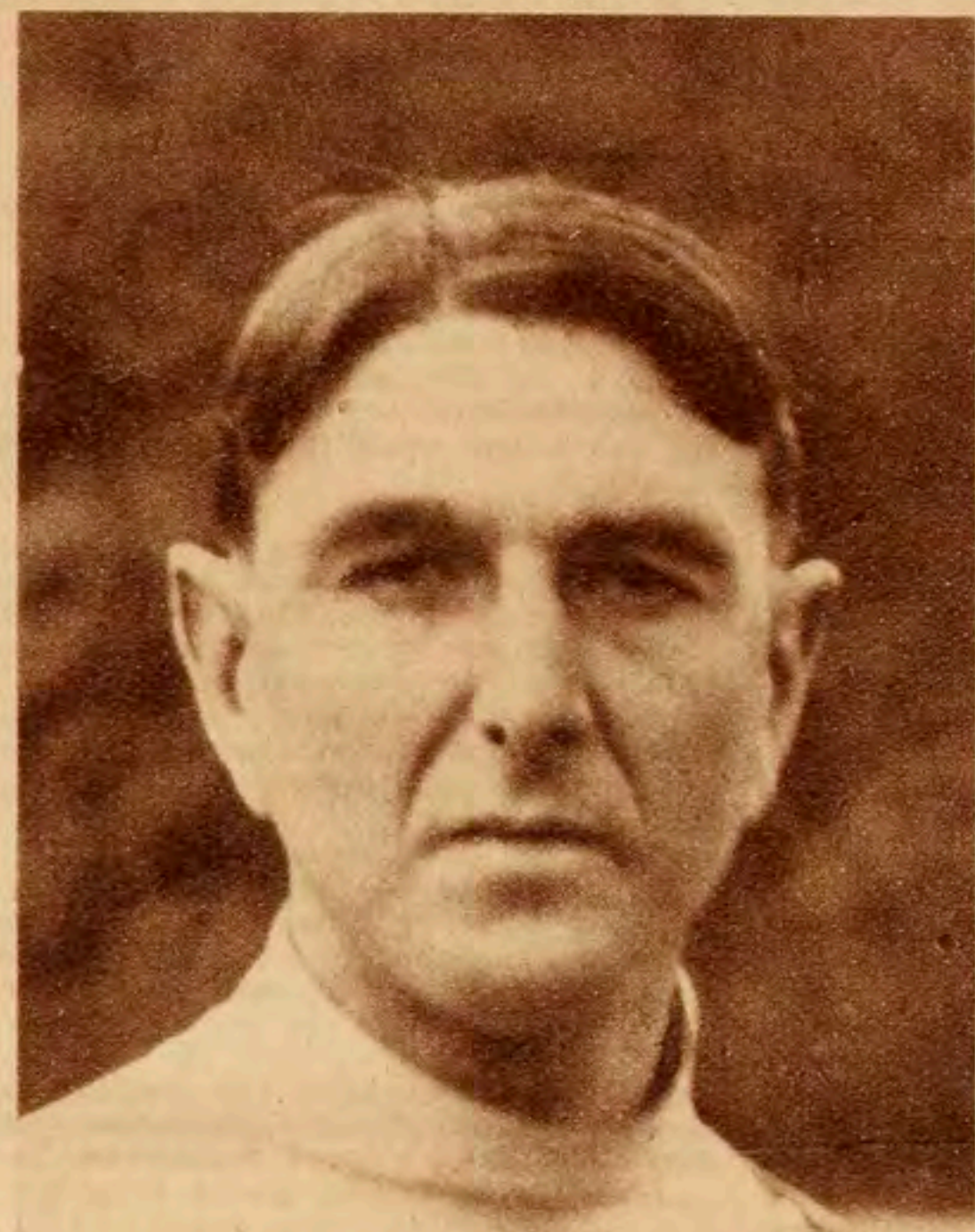
Sur les bords de la Marne, à Maisons-Alfort, on pratique évidemment les sports nautiques qui sont tout particulièrement encouragés par la municipalité. Il y a encore le patronage laïque, auquel la

commune s'intéresse beaucoup, et tous les autres sportifs qui disposent de l'ancien terrain du Massif Central sur lequel on prévoit l'aménagement de tribunes.

Et c'est ainsi que les membres du Sport Travailiste Maisonnais y jouent sans cesse, l'A. S. Amicale disposant du stade communal.

« Nous avons, par ailleurs, l'intention de créer un parc pour enfants. Nous avons aussi une plage municipale, qui est une des plus belles des bords de Marne, nous a déclaré le secrétaire général de la mairie, où, depuis un an, nous avons mis en vigueur des tarifs populaires. »

A Alfortville, tous les sportifs trouvent un excellent accueil. Là aussi on est sportif et on s'intéresse fort aux enfants, pour lesquels on a prévu plusieurs programmes d'éducation physique.



Jean Alavoine

Sceaux, Fontenay-aux-Roses et Bourg-la-Reine

A Sceaux, on a envisagé l'achat prochain d'un grand terrain de sports, et à Fontenay-aux-Roses, les sportifs disposent du parc communal. Le C. S. de Fontenay est fort actif et compte de nombreux membres qui sont en progrès constants.

Pour ses amateurs de jeux, la municipalité de Bourg-la-Reine a loué un terrain de 30.000 mètres qui appartenait autrefois au C. A. XIV. Toutes les sociétés locales en profitent ; les nageurs sont invités à se rendre à la piscine de l'avenue d'Orléans où les enfants trouvent plusieurs moniteurs.

M. Migneau, maire sportif de Choisy-le-Roi

C'est M. Migneau, maire de Choisy-le-Roi, ancien sportif, ancien membre du S. C. de Choisy-le-Roi qui nous a renseigné à la mairie de cette commune. On devine qu'avec un tel maire, qui a, au surplus, de nombreux adjoints, tel M. Laffont, ancien professeur de gymnastique de la Ville de Paris, les jeunes gens de Choisy-le-Roi ne sont pas délaissés.

Les enfants non plus, pour lesquels il a été créé une école municipale de natation en collaboration avec le club de Choisy-le-Roi. La piscine dont on dispose à Choisy-le-Roi, longue de quarante mètres, existe depuis quatre ans.

On y décerne tous les ans un grand nombre de brevets de nageurs scolaires.

En cours d'aménagement est le stade municipal où l'on projette de construire au surplus un centre d'éducation physique scolaire.

La municipalité dispose d'un autre terrain qui a été mis à la disposition du S. C. de Choisy-le-Roi et du C. S. Ouvrier.

Tous les ans, dans Choisy-le-Roi, localité particulièrement favorisée — et pour cause... — il y a de grandes fêtes de gymnastique, car les associations de gymnastes sont aussi des plus nombreuses et des plus actives.

Le prochain Parc des Sports de Versailles

Adjoint au maire, M. Petit, opticien à Versailles, est plus spécialement chargé des sports dans l'ex-cité du Roi Soleil.

Nous avons longuement bavardé avec M. Petit, qui connaît admirablement la question.

« Nous estimons, nous a-t-il déclaré, que Versailles ne possède pas, pour sa jeunesse, de terrains dignes d'elle. Aussi avons-nous l'intention d'édifier un grand terrain d'honneur où l'on pourra jouer

au rugby et au football l'hiver et, l'été, pratiquer l'athlétisme et l'éducation physique en plein air.

« Pour l'hiver, nous désirons édifier deux salles de gymnastique qui seraient ouvertes aux jeunes gens et aux enfants du matin au soir et d'un bout de l'année à l'autre. J'ai déjà entrepris plusieurs démarches officielles et je me suis assuré de la subvention d'Etat. Versailles ne jouera pas longtemps les parents pauvres. »

M. Henri Haye a vivement encouragé son adjoint qui poursuit inlassablement sa tâche et dont la réussite ne devrait pas tarder.

Les sportifs versaillais, si fiers de Jean Alavoine qui n'a jamais cessé d'habiter leur ville, se souviendront de M. Petit.

Et peut-être, un jour, porteront-ils le « gars Jean » au Conseil municipal...

Cachan, Villeneuve-Saint-Georges, Corbeil...

Fondée en 1928, l'A. S. de Cachan compte aujourd'hui un grand nombre de membres qui pratiquent tous les sports, sur le terrain des travaux publics à Cachan. De l'équipe première de la section de football on est fier, à Cachan, parce qu'elle s'est classée, trois années de suite, dans le Championnat de Paris et que ses minimes et ses vétérans sont restés imbattus en 1936.

Le terrain municipal n'est pas en parfait état, c'est vrai, mais on a envisagé de nombreuses améliorations et la section de natation dispose de la piscine de l'avenue d'Orléans où, tous les jeudis, se retrouvent les nombreux nageurs de Cachan.

Les cyclistes ont plusieurs courses de la région et ils ne s'en plaignent pas.

Quant aux boulistes, on ne les compte plus à Cachan, on les admire...

M. Benoit, député, maire-adjoint de Villeneuve-Saint-Georges, prépare avec soin le projet qui permettra aux Villeneuvois de posséder un beau stade. Les pourparlers sont très avancés, et ce stade répondrait parfaitement aux besoins des trois cents membres de l'E. S. O. Villeneuvoise qui forme bon nombre d'as futurs.

Corbeil fait de son mieux pour ses habitants



Arnoux

pratiquants sportifs, et la municipalité s'intéresse notamment à la baignade en Seine, école de natation pour les enfants.

Bravo pour Etampes !

Les édiles d'Etampes, en employant les chômeurs, ont fait construire, il y a quelques années, un stade moderne qui comprend non seulement un terrain de football, un terrain de basket-ball, une piste en cendrée, mais encore une piste cycliste de 430 mètres, deux courts de tennis et un champ de tir.

D'autre part, toujours avec les chômeurs, on a édifié une piscine qui fait la joie des habitants d'Etampes qui disposent, au surplus, d'un solarium et d'un gymnase.

Devons-nous insister sur le bel effort de la mairie d'Etampes ?

Rambouillet, Dourdan, Arpajon

La construction d'un stade est prévue à Rambouillet où, pour l'instant, le Vélo Rambolito a un terrain de football. On fait de son mieux à la mairie où l'on subventionne les sportifs, le plus largement possible, et où on leur donne les plus grandes facilités.

A Dourdan, c'est le receveur de la ville, M. Gaston Pousset, qui nous renseigne sur les sportifs, lesquels ont aménagé un stade athlétique, le C. S. Dourdan et Dourdan Sports y envoyant sans cesse les meilleurs athlètes.

Dourdan compte cinquante footballeurs actifs, dix cyclistes et quinze athlètes.

Trois sociétés à Arpajon : l'Arpajonnaise, qui s'occupe de gymnastique ; la J. O. S. Arpajonnaise, qui forme des pratiquants du ballon rond ; l'Aéro Club des Libellules de l'Orge.

Et à Arpajon comme ailleurs, les édiles traitent fréquemment les questions sportives au cours de leurs réunions.

Longjumeau, Melun, Fontainebleau et Montereau

Pas de terrain municipal à Longjumeau, mais une subvention à l'A. S. Longjumelloise dont le président n'est autre que le maire de la cité.

A Melun, le stade n'est pas tout à fait aménagé. Pour le compléter, on a prévu l'achat d'un vaste terrain et le secrétaire général de la mairie nous a confié ses espoirs de voir Melun doté, avant peu, d'une arène moderne.

Le syndicat d'initiative de Fontainebleau s'occupe tout particulièrement des sportifs ; mais la municipalité a donné au C. S. de Fontainebleau un terrain où l'on peut pratiquer indifféremment le football, le rugby, l'athlétisme et le basket.

Président du C. S. de Montereau, M. Merot a ses petites et ses grandes entrées à la mairie qui a offert aux membres du C. S. M. un stade municipal, créé il y a deux ans et où, prochainement, des tribunes seront bientôt installées, une piste en cendrée devant être tracée peu après.

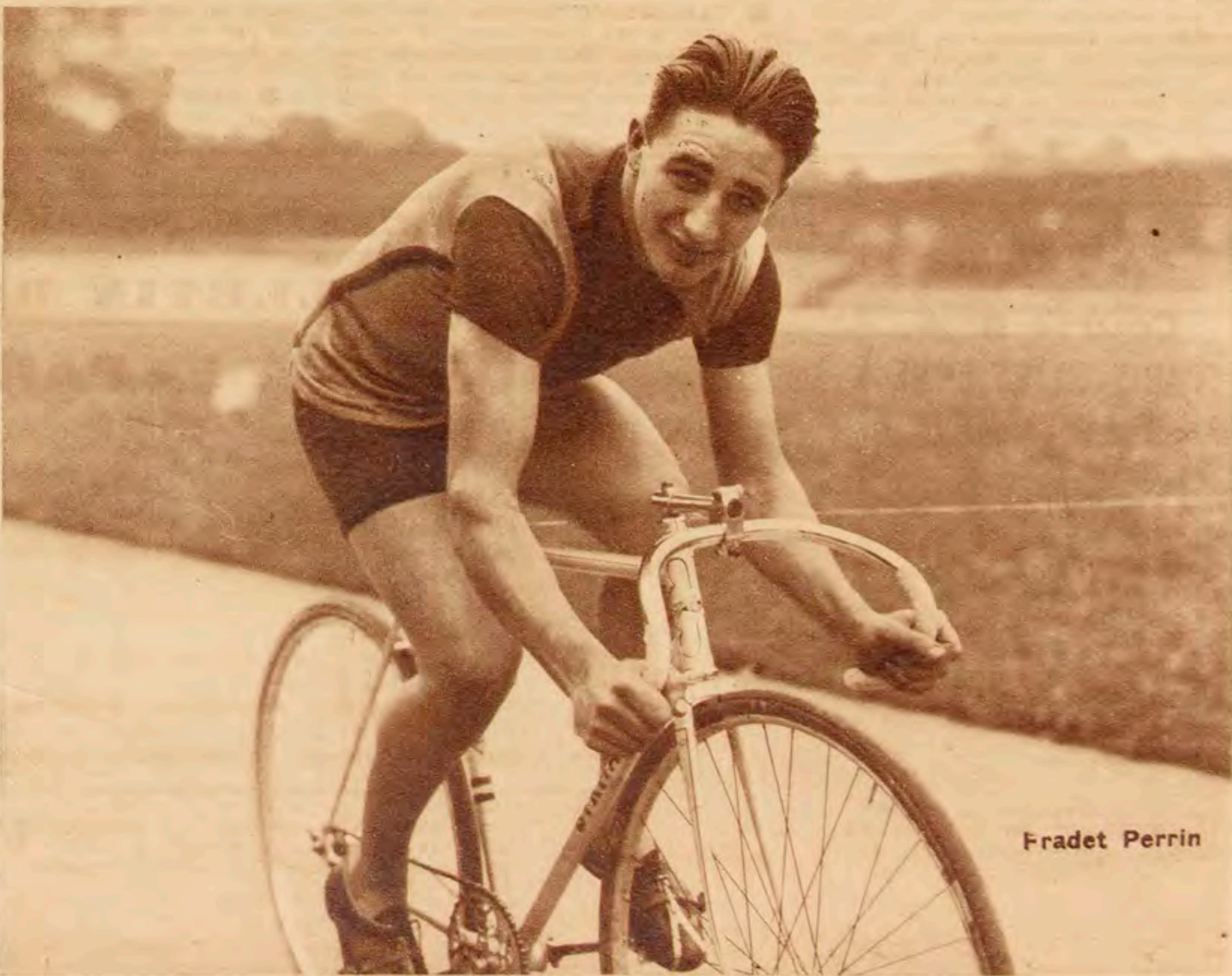
Les sociétés de gymnastique disposent d'un très joli gymnase en ville et le C. N. de Montereau a, en Seine et dans l'Yonne, une baignade naturelle, enfouie dans un cadre de verdure où l'on a construit récemment trente-deux cabines en ciment armé.

Et nous avons arrêté là cette grande enquête dans la banlieue parisienne, satisfaits d'avoir pu constater combien les sportifs de toutes ces cités qui se coudoient étaient encouragés par leurs élus dans la pratique des sports, de l'éducation physique et de la natation.

Oui ! le Grand Paris ne néglige rien pour sa jeunesse...

Félix Léviton.

FIN



Fradet Perrin

Écrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

LE COIN du DOCTEUR A PROPOS D'INDICES ET DE MOYENNES

DANS notre dernière chronique, nous avons consacré quelques lignes à deux indices susceptibles d'intéresser bon nombre de lecteurs de Match : les indices de Pignet et de Ruffier. Malheureusement, différentes « coquilles » — dont une ligne sautée — ont nui à la clarté des explications données ! Nous croyons donc utile de reprendre la description de ces deux indices qui, si nous en jugeons par les nombreuses lettres reçues, sont particulièrement prisés de nos correspondants.

Indice de Pignet. — On mesure séparément la taille, le périmètre thoracique et le poids. On additionne les chiffres fournis par le poids et le périmètre thoracique, puis on soustrait le total ainsi trouvé du chiffre donné par la taille, exprimée en centimètres. On obtient ainsi la valeur numérique. On admet que cette V. N. est « très bonne » au-dessus de 10 ; « bonne » de 11 à 20 ; « moyenne » de 21 à 25 ; « faible » de 26 à 30 ; « très faible » au-dessus de 30.

Indice de Ruffier. — On mesure le périmètre thoracique (au niveau des mamelons) en inspiration ; le périmètre abdominal, au point le plus saillant ; la taille ; le poids. Puis on soustrait le chiffre donné par le périmètre abdominal du chiffre fourni par le périmètre thoracique. Dans un deuxième temps, on retranche du chiffre ainsi obtenu la différence entre la taille (nombre de centimètres au-dessus du mètre) et le poids en kilos. On admet que l'indice de robusticité du docteur Ruffier est « très bon » de 15 à 20 ; « bon » de 10 à 15 ; « médiocre » de 0 à 10.

■ **Un coiffeur saintais.** — Il est normal, surtout avec les fatigues dues à votre profession qui exige, en permanence, une station debout et en faux équilibre statique, que vous ressentiez des douleurs au niveau des genoux après un effort assez méritoire, tel que celui que vous faites en vélo. Comme exercices, vous pourriez faire du saut à la corde chaque matin et chaque soir. Ce serait excellent pour vous. D'autre part, exécutez des exercices de redressement et d'élargissement de la cage thoracique, en vue de combattre une déformation professionnelle pénible. A ce sujet, si le soir, après le repas, vous pouvez vous rendre dans une piscine, n'hésitez pas à la faire, et faites de la brasse plus spécialement.

■ **J'a. Suzanne.** — Votre cas ne relève pas de cette rubrique. Adressez-vous donc à un spécialiste. Néanmoins, la pratique modérée des exercices et la vie au grand air ne pourront qu'améliorer et augmenter le rendement du traitement prescrit par le spécialiste en question.

■ **Un Français à Bruxelles.** — Théoriquement, vous avez raison. Ce sont là des phénomènes indépendants de votre volonté, phénomène dont le point de départ se trouve dans un centre situé dans la moelle épinière. Cependant, si la répétition des faits que vous signalez est très fréquente, c'est une question d'état général qu'il ne faut pas traiter à la légère, sous peine de perdre votre équilibre physiologique ; le soir, prenez donc un tub (eau à peine tiède) suivi d'une friction ; le port d'un slip est indispensable.

■ **Varron (Choisy-le-Roi).** — Non, l'huile de camomille camphrée n'est pas « néfaste », comme vous l'écrivez ; 2° ce n'est pas indispensable ; 3° parfaitement, car l'absorption du produit est si minime que les pourcentages n'ont pas autant d'importance que dans une solution à usage interne.

(A suivre.)

D' Philippe Encausse.

■ **Jacqueline Bergeron.** — 1° Winsinkus s'est tué en course. Deconinck est retourné dans le Nord, mais n'a pas abandonné le vélo. 2° Vasconcellos vient du Brésil. 3° Servolle. 4° Impossible d'accéder à votre désir car nous ne brigons pas la place de sélectionneur.

■ **Tino ou Fernand.** — Lettres transmises. 2° Tino Rossi a 26 ans. 3° Jules Rossi habite en banlieue. 4° F. Wambst quittera bientôt l'hôpital.

■ **Tétard et Païrol.** — 1° Impossible de vous fournir les précisions demandées concernant Micq ; 2° 1912, Stade Toulousain bat Racing Club de France (8-6) ; 1913, Aviron Bayonnais bat S.C.U.F. (33-8) ; 1914, A.S. Perpignan bat Stadoceste Tarbais (8-7) ; 1915 à 1919, pas disputé ; 1920, Stadoceste Tarbais bat Racing Club de France (8-3).

■ **Flochard de la Manche.** — 1° La licence de débutant est exigible pour tout coureur français sollicitant pour la première fois une licence, mais n'est valable qu'un an ; 2° Le Livre d'or de l'U.V.F. est vendu 10 fr. ; 3° Nous n'avons pas de collection spéciale de « Match » concernant le Tour de France ; 4° A dater du 9 mai prochain, il n'y aura plus qu'une seule édition de « Match ».

■ **M. R., Montpellier.** — Nous n'avons pas les temps mis pour la montée du col des Grands-Bois dans Paris-Nice. Vous publiez, d'autre part, de préciser l'année.

■ **Ambierbe sportif.** — 1° Le prix des licences d'indépendants varie de 12 à 30 francs, suivant la catégorie ; 2° Nous ne donnons pas les adresses des coureurs, mais nous leur transmettons les lettres qui nous sont adressées ; 3° Leducq a remporté sa première victoire comme professionnel dans le Tour de France.

■ **M. N., coiffeur (Lourdes).** — 1° L'étape Luchon-Pau est fixée au 19 juillet ; 2° Seuls Chocque, Lapébie, Yvon Marie, Archambaud, Le Grèves et Cogan sont engagés à ce jour dans le Tour de France ; 3° L'Association Sportive Montferrandaise et le C.S. Vienne sont les finalistes du Championnat de France de rugby 1937.

■ **Vladimir X.** — Achetez les règlements de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, Paris (IX^e). Prix : 6 francs.

■ **Trouvé Gastion.** — 1° Le Grèves part ordinairement en sprint à 150 mètres de l'arrivée, mais c'est bien variable ; 2° Richard est né le 23 janvier 1910 et F. Le Drogo le 10 octobre 1903 ; 3° Jim Braddock est actuellement champion du monde toutes catégories.

■ **Un liseur de « Match ».** — 1° Le Grèves est né le 6 juillet 1910 ; 2° Patin n'est pas champion du monde de plongeon, ni même champion de France ; 3° Impossible de répondre à vos deux autres questions, dont les noms sont certainement mal orthographiés.

■ **Vendetta, Sartène.** — 1° Seuls les intéressés peuvent vous fournir des autographes ; il faut les leur demander ; 2° Procurez-vous le Livre d'or de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, Paris (IX^e), prix : 10 fr., qui vous fournira le palmarès de toutes les épreuves ; 3° Votre lettre a été transmise à son destinataire.

■ **A. Cladieux, Gilbert Bousquet, Rabbe, Une lectrice de « Match », Peignet, Emile Mercier, P. Mothe, Jean Piron, A.D.J.R.R.T., A.C.P., Jean Moya, P. Majoru, Garrand, L. Dullège, L'abbé 143, Pierre Louis, V.C. Romorantin, L. Jean, Nouveau Pedro, Dominique Lovighi, André Simon, A. Faget, M. Batallé.** — Nous avons transmis vos lettres à leurs destinataires.

■ **P. Besson.** — Impossible vous répondre par lettre, car vous avez omis de mettre votre adresse : 1° Le badminton est dérivé du tennis ; 2° Les renseignements demandés ne peuvent vous être fournis, étant d'ordre confidentiel et restant souvent même ignorés.

■ **Antoine et François.** — Avons transmis votre lettre à Archambaud : 1° Les six derniers champions du monde professionnel sur route sont : Guerra (1931), Binda (1932), Speicher (1933), Kaers (1934), Aerts (1935) et Antonin Magne (1936) ; 2° Pour obtenir des autographes de champions, il faut les leur demander ; 3° Paul Maye vient d'effectuer sa rentrée ; Charles Pélessier est engagé au cirque Pinder ; Charpentier vient de disputer Paris-Tours.

■ **Cazoulaton, Sartène.** — Votre lettre a été transmise ; 1° Nous ne connaissons pas la statistique des meilleurs marqueurs de but en 1933 et nous doutons même que cette dernière ait été faite ; 2° A ce jour,

nous n'avons pas entendu parler de l'organisation par un journal parisien d'un Tour de Corse cycliste.

■ **Kalmarihout.** — Votre lettre a été transmise à l'intéressé ; 1° Antonin Magne ne disputera certainement pas le prochain Tour de France cycliste ; 2° Résultats du championnat de France en football et de la Coupe de France de 1930 à 1933 : 1930 : pas de championnat, F.C. Sète (Coupe) ; 1931 : pas de championnat, Club Français (Coupe) ; 1932 : Olympique Lillois, A.S. Cannes ; 1933 : F.C. Sète, Excelsior Roubaix.

■ **Tango sartenais.** — 1° La sélection définitive de l'équipe française du Tour de France n'est pas encore faite ; 2° Avons transmis votre lettre à Le Grèves.

■ **Un abonné corrézien.** — Le numéro de « Match » qui vous intéresse peut vous être expédié contre 1 fr. 75.

■ **Admirateur de Bergèze.** — 1° Montero habite Paris ; 2° Il nous paraît douteux que Taillanrou rejoigne ; 3° Il n'est aucunement question pour le moment, de la reprise des relations avec les Anglais en rugby à quinze.

■ **Henri Bellatorre.** — 1° Votre avenir de joueur professionnel dépend uniquement de vos qualités ; 2° Adressez-vous à l'Olympique de Marseille, 1, rue Reine-Elisabeth, Marseille, qui vous fournira tous renseignements.

■ **Jean Fiandino.** — Vous trouverez les règlements du football en vous adressant à la F.F.F.A., 22, rue de Londres, Paris.

■ **Pépé le Moko.** — 1° Record français amateur du 5.000 mètres par Jean Bouin, en 14' 38" 8/10 ; il n'existe pas de record de steeple ; 2° Pour renseignements sur palmarès et calendrier de la Côte d'Argent, adressez-vous à M.M. Hafemeister, 7, rue Fieffé, Bordeaux.

■ **S. Bianchi.** — Le boxeur dont vous nous indiquez le nom nous est inconnu.

■ **Gaston le landreux.** — 1° Hiden est toujours blessé ; 2° L'équipe de France qui participera au Tour de France n'est pas encore définitivement formée ; 3° Il n'y a pas eu, cette saison, de rencontre internationale scolaire de rugby ; 4° Il n'existe pas de records d'athlétisme pour minimes.

■ **Futur Abeggien.** — 1° Abeggien peut être considéré comme l'un des meilleurs inters d'Europe ; 2° Matlier n'est certainement pas définitivement écarté de la sélection de l'équipe de France et peut, certes, constituer une bonne défense avec Ben Bouali ou Verriest ; 3° Le Servette F.C. de Genève prend certainement rang parmi les meilleures équipes européennes.

■ **Roger Payol.** — 1° Les joueurs de tennis hollandais Timmer et Kaepen sont toujours amateurs ; 2° L'équipe de tennis de la Chine pour la Coupe Davis est composée de Kho Sin Kie, C. Choy et L. Shu ; remplaçants : J. H. Hô et K. H. C. Lô ; 3° Il n'existe pas de champion du monde professionnel officiel de catch as catch can.

■ **Inconnu d'Uzès.** — 1° Kaiser a 27 ans ; 2° Les deux meilleurs arrières semblent être Diagne et Ben Bouali ; 3° Roger Lapébie effectue son service militaire régulier ; 4° Le Tour de France se disputera cette année, et pour la première fois, avec dérailleur ; 5° Rossi disputera vraisemblablement le Tour de France.

■ **Tango sartenais.** — Au 1^{er} janvier dernier, Alcazar avait été 11 fois international ; Liense, 6 fois, et Di Lorto, 2 fois.

■ **René de Lodève.** — 1° Pour avoir la photographie de Ladoumègue, adressez-vous à France-Presse, 100, rue Réaumur ; 2° Embrocation ou simple vaseline peuvent être indifféremment employées pour le massage après l'effort.

■ **Martial Blache.** — 1° Pour avoir des conseils techniques sur le football, achetez le livre de Gabriel Hanot à la librairie de « L'Auto », 10, rue du Faubourg-Montmartre ; 2° Pour rentrer au F.C. Sochaux, il convient que vous habitiez Sochaux ou ses environs immédiats ; 3° Couleurs du Racing Club de Paris : cercle ciel et blanc ; du F.C. Sochaux : or, culotte bleue.

■ **Palas Estos.** — 1° Vous pouvez vous procurer les numéros de

« Match » de 1931 pour 2 fr. 25 et de 1932 pour 2 francs ; 2° Pour les photographies, adressez-vous à France-Presse, 100, rue Réaumur, Paris.

■ **Fervent du Football, de Chauny.** — 1° Szabo est Hongrois ; 2° Les joueurs professionnels sont payés au mois et bénéficient de primes en cas de victoires ; 3° Le professionnalisme existe en rugby à treize ; 4° Rohr a 26 ans et peut être considéré comme l'un de nos meilleurs avant-centres ; sa seule occupation est le football ; 5° Le classement des meilleurs marqueurs est déterminé en fin de saison et d'après les résultats du seul championnat de France ; Rohr est actuellement en tête avec 26 buts, devant Zatelli, 25, et Nicolas, 24 ; 6° Keller, de Boulogne, est frère des Keller de Strasbourg ; 7° Verriest est resté amateur par goût et par doctrine.

■ **Diego Ségura.** — Adressez-vous à la librairie de « L'Auto », 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9^e).

■ **Jacques Fournier.** — Les équipes de football du Racing Club de Paris s'entraînent au stade de Colombes.

■ **Maurice, fervent du rugby.** — 1° Nos deux éditions Rugby et Football sont vendues au même prix ; 2° Vigneau n'a pas joué dans l'équipe de France parce qu'il n'a pas été sélectionné ; 3° Nous ne possédons pas la formation de l'équipe du Stade Lhimousin ; vous avez, du reste, omis de nous fixer pour quel match.

■ **Un Landais.** — Vous trouverez les règles du basket-ball en vous adressant à la Fédération française de basket-ball, 28, place Saint-Georges, Paris (VIII^e).

■ **Un curieux.** — Vous pouvez nous adresser plusieurs feuilles du concours sous la même enveloppe.

■ **Futur aviateur.** — Adressez-vous à la librairie de « L'Auto », 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (IX^e), qui vous fera parvenir son catalogue.

■ **Demi aile chez les juniors.** — 1° Benoit Faure s'est classé 12^e au classement général en 1935, 12^e en 1936, 13^e en 1937 et 1^{er} des routiers en 1930, 15^e et 1^{er} des routiers en 1929 ; 2° Nous ne possédons pas la composition de l'équipe d'Abbeville ; vous ne précisez pas, du reste, pour quel match.

■ **Rosemond.** — Pour vous procurer les photographies, précisez les noms des joueurs et adressez-vous à France-Presse, 100, rue Réaumur, Paris (IX^e).

■ **Deux parieurs.** — Le résultat du dernier match France-Hollande, qui date de 1936, s'est terminé en faveur de la Hollande, par 6 buts à 1.

■ **Coiffeur sportif (Lourdes).** — 1° Prière préciser la spécialité du champion de France cycliste dont vous désirez le nom ; 2° L'Olympique de Marseille est actuellement en tête du championnat de France de football, mais ce dernier n'est pas terminé ; 3° Le Circuit de Paris s'est disputé le jour de l'Ascension, Bordeaux-Paris sera couru le 30 mai et le championnat de France, le 13 juin à Montlhéry.

■ **Nikita.** — Antonin Magne ne disputera certainement pas le Tour de France, dans lequel l'Italie sera représentée ; par contre, le Tour d'Italie ne comporte pas la participation d'équipes nationales. Avons transmis votre lettre à Tanneveau.

■ **La Beguine, Sartène.** — 1° Paris-Vichy n'a pas été disputé en 1936 ; 2° Julien Moineau a déjà disputé le Tour de France ; 3° Jamais le Tour d'Italie n'a été remporté par un Français ; 4° Avons transmis votre lettre à Roger Lapébie.

■ **Marcel Muller.** — Le recordman de France des 100 mètres plat est André Mourlon, avec 10" 6/10 (1927).

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 154 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE, aux pieds nickelés.

LES PIEDS DANS LE PLAT

VOUS connaissez l'histoire de ce chat qui, gros benêt, tirait les marrons du feu, les marrons qu'un singe futé croquait sans vergogne.

Notre ami Tonin a fait le chat dans le Circuit de Paris de L'Intran, tandis que Karel Kaers faisait le singe.

Non point que je veuille comparer le coureur belge à un ouistiti ou à quelque chimpanzé. S'il me fallait choisir pour lui modèle dans le règne animal, je me dirigerais plutôt vers la girafe tant il est immense dans le sens de la hauteur.

Mais ce géant n'était pas, jusqu'alors, considéré comme un grand routier, quoiqu'il eût été champion du monde de cyclisme sur route.

C'est une rigolade, bien sûr ! C'est comme ça. Grâce aux règlements tabous, un monsieur qui n'a jamais réussi à gagner une course sur route peut devenir champion de la catégorie.

L'Union Cycliste Internationale peut aujourd'hui adresser à M. Antonin Magne un télégramme de compliments et un témoignage de satisfaction.

Eh oui ! C'est Tonin qui, ayant vu l'un de ses boyaux s'aplatir comme jadis l'esclave devant le Grand Turc, et désireux de revoir les camarades qui s'enfuyaient, appuyant sur ses pédales que non seulement il les rejoignait, mais encore leur ramena dans sa roue habilement sucée ce grand diable de Karel.

Voilà pourquoi l'actuel champion du monde — et qui le méritait — a été battu au sprint par l'ex, qui fournit malgré tout la preuve d'un beau savoir.

La chose la plus comique est qu'il montre cette qualité seulement après avoir reçu le prix d'honneur !

En tout cas, nos amis de L'Intran peuvent être fiers.

Leur Circuit de Paris ne se dispute plus qu'entre maillots ceinturés d'arc-en-ciel.

C'est un genre.

Il est, ma foi, très chic !

GAUTIER-CHAUMET.



FINALE DE LA COUPE DE FRANCE

Dans tous les matches, même les plus mouvementés, les footballeurs sont toujours bien coiffés, grâce à

BRYLCREEM
FIXATEUR PARFAIT
Échantillon A envoyé contre 1 franc en timbres poste à
Brylcreem, 5, Rue Félix Pyat, Puteaux

**PROCHAINEMENT,
dans match**

Henri DEGLANE
Conseils aux jeunes
luteurs

CONCOURS
DE PRONOSTICS
DE « MATCH »

**Course n° 4
PARIS-ST-ETIENNE**

Nom de l'expéditeur :

Adresse :

Papillon à découper et à coller
obligatoirement, en haut et à
gauche sur l'enveloppe de
réponse.

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

BULLETIN DE RÉPONSE

COURSE N° 4 - PARIS-SAINT-ETIENNE

NOM du concurrent :

ADRESSE :

Quels seront les trois premiers classés au classement général dans PARIS-ST-ETIENNE ?

1^{er} 2^e

3^e

Question subsidiaire, destinée à départager les ex æquo :

En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?

Ce bulletin de réponse est à découper et à adresser à « Match », 100, rue Réaumur, Paris, avant le 14 mai minuit, le cachet de la poste faisant foi. Passé ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable.

BOXE



PALAI DES SPORTS : Angelmann-Tiny-Bostock. — Bostock (à droite), bloque le crochet du gauche sur lequel Angelmann se préparait à accueillir son attaque et place un direct du gauche au corps.

Nous n'avons vraiment pas de chance avec notre champion du monde, « marque I.B.U. », Valentin Angelmann. Ses deux dernières apparitions dans le ring ont été deux défaites. Accordons-lui des circonstances atténuantes pour celle qu'il subit devant Peter Kane. Ce jour-là, Angelmann se trouvait en présence du véritable champion du monde de la catégorie. Mais, en dépit de ses évidentes qualités, Tiny Bostock, dernier vainqueur de notre champion, n'est pas un boxeur de la classe des Peter Kane. C'est un bon pugiliste de moyenne classe internationale, un excellent représentant de l'école britannique, muni d'un magnifique direct du gauche et qui connaît admirablement son métier. Ce sont là des qualités suffisantes pour faire une belle carrière, mais qui ne doivent pas permettre à celui qui les possède de battre tous les jours des champions du monde. Je sais qu'on a discuté la justesse du verdict

qui fit de Tiny Bostock le vainqueur de notre compatriote. On a eu tort. Bostock avait gagné. Pas d'un « boulevard », certes, mais assez pour que la décision ne fasse aucun doute pour ceux qui ne se laissent pas aveugler par des sentiments qui n'ont rien à voir avec le sport.

Au surplus, Angelmann a été davantage battu par lui-même que par Tiny Bostock. Entendez par là que « Tintin » a vraiment mis toutes les chances de défaite de son côté. Il aurait dû comprendre, dès le début du combat, qu'il n'avait rien à gagner à jouer complaisamment le jeu du Britannique. Or Angelmann s'obstina à boxer, au lieu de se battre. S'il avait usé avec Tiny Bostock de la tactique qu'il employa dans sa rencontre avec Peter Kane, Angelman n'en serait pas aujourd'hui à inscrire une nouvelle défaite à son record. Il voulut boxer « droit » avec un homme dont le direct du gauche ne manque presque jamais son but. Le résultat était facile à prévoir. Peut-être les coups de l'Anglais n'étaient-ils pas meurtriers, mais ils ajoutaient cependant autant de points à son crédit. Evitant ce direct du gauche grâce à une garde « couchée » — le fameux « crouch » de l'école américaine — Angelmann aurait pu travailler en corps à corps ou, mieux encore, à mi-distance, où il eût été davantage sur son terrain. Tintin ne comprit pas cela. Qu'il ne s'en prenne qu'à lui de sa défaite...

Pierre Louis défendait, au cours de la même soirée, son titre de champion de France contre l'un de ses rivaux les plus dangereux : Huguenin. Je sais que Huguenin n'est plus tout à fait l'homme qu'il était il y a quelques saisons quand il se taillait au Paris-Ring une réputation de « terreur » qui n'était pas usurpée. Mais Huguenin n'a pas perdu toutes ses armes : il lui reste le punch. Pierre Louis s'en aperçut au quatrième round quand, d'une droite en contre, Huguenin lui donna un avant-goût du k.o. Pierre Louis se releva et continua de surclasser Huguenin comme s'il n'avait pas été, la minute d'avant, en grand danger d'être k.o. Car c'est là tout ce qu'on peut inscrire à l'actif de Maurice Huguenin. A part ce « petit » incident, Pierre Louis fit passer Huguenin, aux yeux des trop



PALAI DES SPORTS. Championnat de France des poids mouches : Pierre Louis-Huguenin. — Un pas de côté a permis à Pierre Louis d'éviter la ruée d'Huguenin et de placer un crochet de droite en contre la main ouverte, malheureusement.

PALMARES DES COURSES EN 1935 ET 1936

PARIS-SAINT-ETIENNE (classement général)
1935 : 1. Lapébie; 2. Ch. Pélissier; 3. Y. Le Goff
T. : 14 h. 24' 56".
1936 : 1. Rossi; 2. Lesueur; 3. Coralini
T. : 11 h. 54' 14".

PARIS-RENNES
1935 : 1. Speicher; 2. Hardiquet; 3. R. Maes
(335 km.). T. : 9 h. 15".
1936 : 1. Garcia; 2. S. Maes; 3. Max Bulla
(345 km.). T. : 9 h. 29' 36".

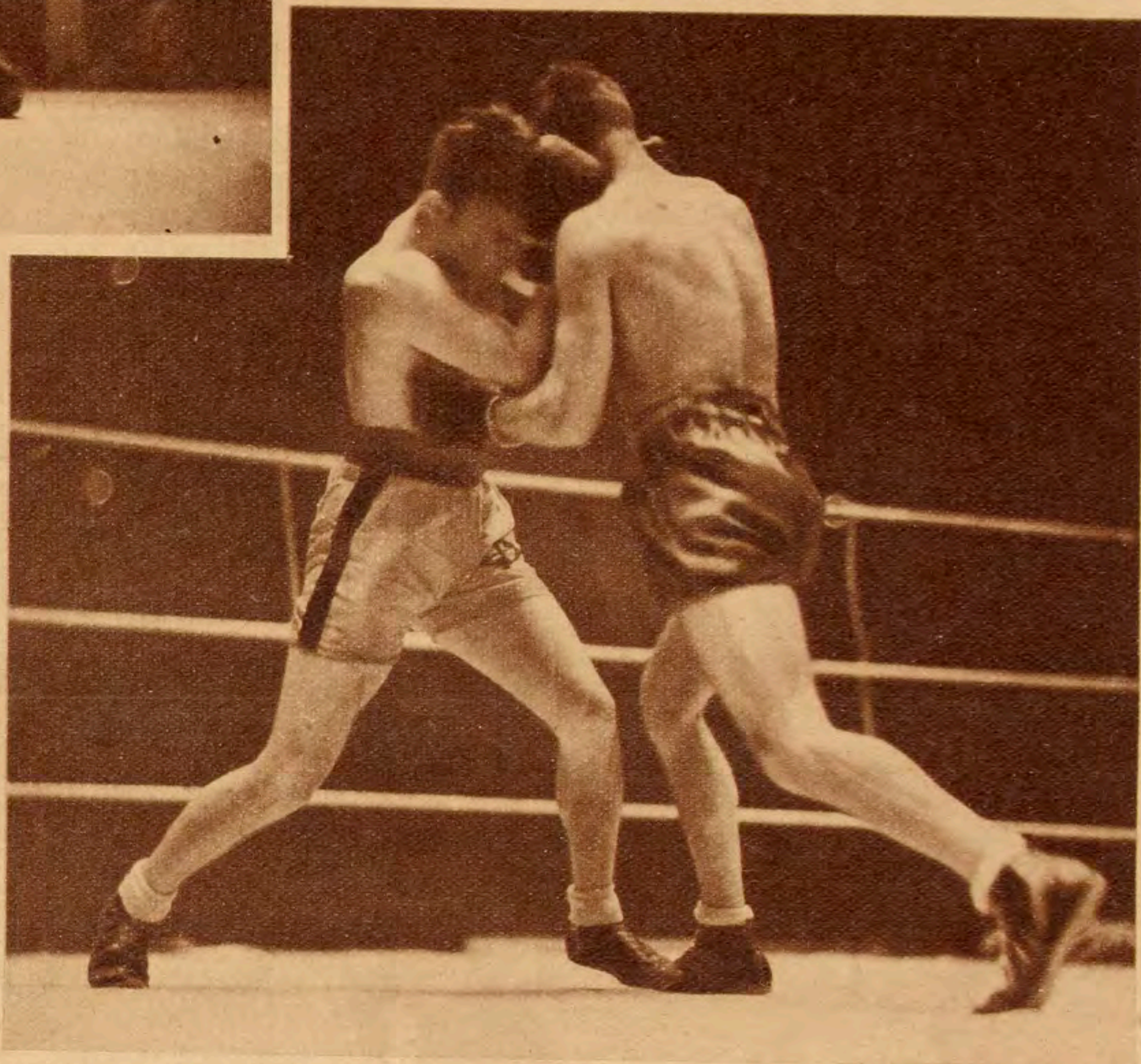
BORDEAUX-PARIS
1935 : 1. De Caluwé; 2. Moineau; 3. Merviel
(578 km.). T. : 12 h. 21' 30".
1936 : 1. P. Chocque; 2. Rossi; 3. B. Faure
(586 km.). T. : 12 h. 53' 12".

CHAMPIONNAT DE FRANCE PROS SUR ROUTE
1935 : 1. Speicher; 2. Le Grevès; 3. Merviel
(250 km.). T. : 6 h. 57' 13".
1936 : 1. R. Le Grevès; 2. A. Magne; 3. Thiéard
(Montlhéry : 250 km.). T. : 6 h. 48".

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative,
98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.



PALAI DES SPORTS : Une scène qui se répéta souvent. — Angelmann qui attaque se fait contrer par un classique arrêt du gauche.



PALAI DES SPORTS. — Tiny Bostock pense à couvrir son visage, mais Angelmann l'a trompé en frappant au corps.

rare spectateurs du Palais des Sports, pour un petit garçon. Je n'ai jamais vu Huguenin traité de telle façon. Sacré Pierre Louis, avec son air de ne pas y toucher !...

Quant à notre champion de France des coq, Bataillé, il eut fort à faire mardi dernier, au Central, pour battre aux points le jeune Espagnol Young Gonzalez. C'est que Gonzalez ne manque pas de qualités, voyez-vous !...

D'Alger nous est parvenue la nouvelle que Pernot avait conservé facilement son titre de champion de France des welters en bat-

tant Deckmyn aux points. Ce qui n'est pas pour nous étonner. Pernon « prend » les coups, et il est bien trop vite pour Deckmyn.

Enfin, vendredi, à l'Elysée-Montmartre, Bobby Tassin a continué la série de ses exploits aux dépens du champion du Maroc Marc Perez, cette fois. Plus heureux que l'Espagnol Bobby Astur, Marc Perez put terminer le combat. Il y parvint grâce à son courage. Il lui en fallut pour prendre les coups de Tassin, coups qui le secourèrent à plusieurs reprises de la tête aux pieds mais qui ne réussirent pas à le décourager. Quant à son vainqueur, Tassin, il fut moins brillant que la semaine passée. Il eut des difficultés à faire le poids. Tassin me semble pourtant en âge de savoir ce qu'il doit faire...

Ne terminons pas cette page sans dire à Paul Dogniaux, détenteur de notre Ceinture, tout le plaisir que nous cause sa nouvelle victoire sur Kid Hermal. Dogniaux a encore fait des progrès. Où s'arrêtera-t-il ?... Pas de sitôt. Croyez-moi.

Robert Bré.

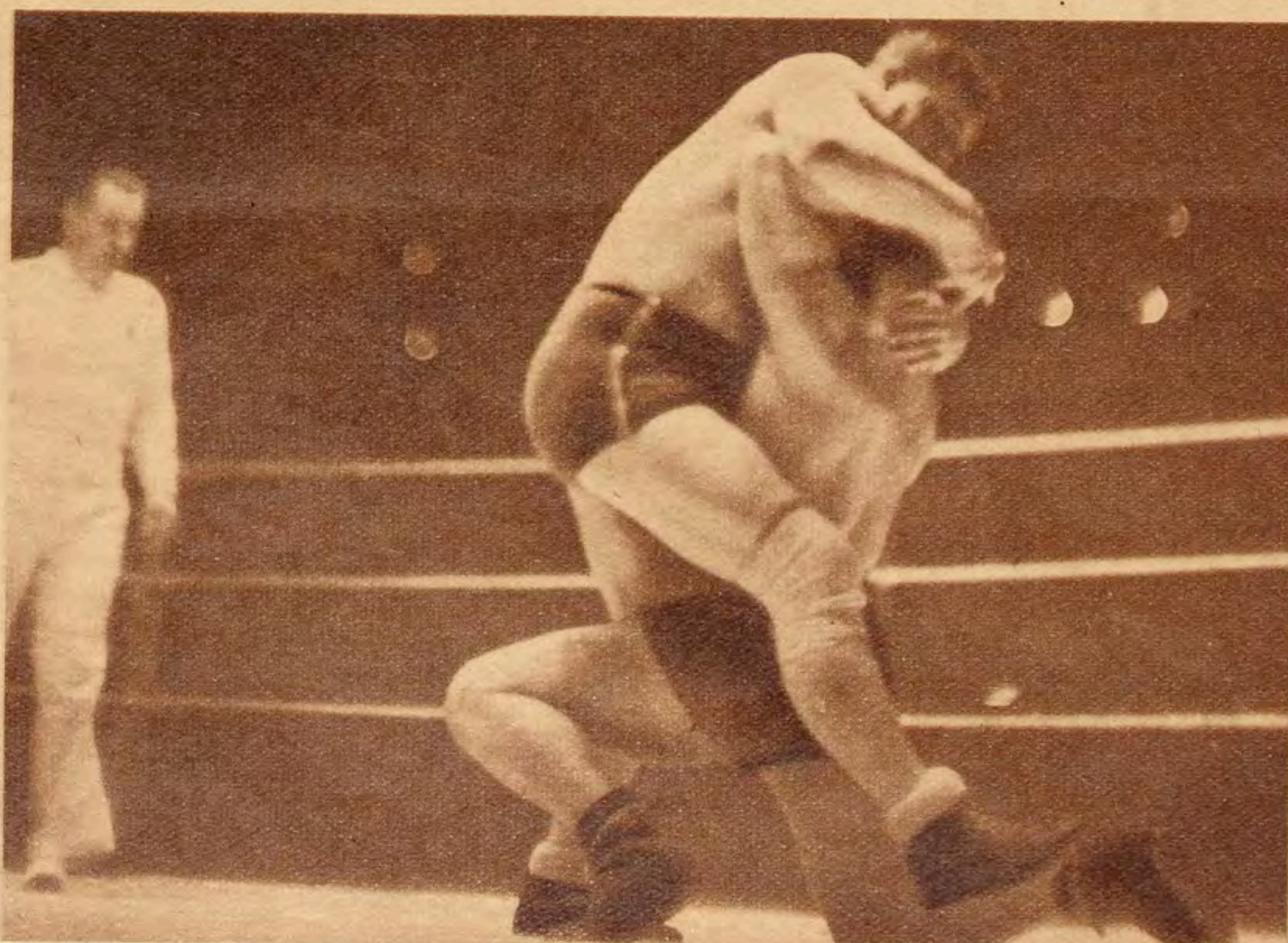
LUTTE

Il importait de savoir ce que pourrait faire Charles Rigoulot devant un catcheur de premier plan. A cette fin, l'homme le plus fort du monde rencontrait le Polono-Américain Nawrocky, qui avait donné du fil à retordre à Deglane et à Dan Koloff.

L'expérience fut concluante. Charles Rigoulot, en deux manches qui durèrent respectivement 18' 9" et 14' 44", eut raison de son adversaire. Mieux même, abandonnant sa tactique habituelle de lutte en force, Charlot prouva qu'il possédait une excellente technique et qu'il savait lutter. Il se montra souple, bagarreur et sut posséder assez de ressources pour se tirer des situations les plus difficiles.

Dan Koloff, battu par Pereira, s'est retrouvé. Le « vieux » lion a battu l'Anglais Anaconda en 17' 16" après un match très serré qui manqua souvent de dégénérer en bagarre. Quelle souplesse, cet Anaconda, mais quelle force, ce Dan Koloff !...

René Moysé.



PALAI DES SPORTS : Match Rigoulot-Nawrocki. — Charles Rigoulot va plaquer le Polonois au tapis bien que ce dernier, un genou à terre, résiste en force au collier avant du recordman de force.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif



CIRCUIT DE PARIS. — Dans la traversée de Pontoise, Antonin Magne mène devant Noret, Chocque, Cloarec, Kint et Kaers. Ci-dessus : A l'arrivée, le grand Karel Kaers félicite Antonin Magne qui fut — une fois de plus ! — le meilleur Français !